



Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes N. 233

L'interdép

**BULLETIN DE L'INSTITUT DES FRERES
DES ECOLES CHRETIENNES
Janvier 1991 - N° 233**

Comité de Rédaction:

Fr. Martín Corral
Fr. Léonard Leduc
Fr. Maurice Richit
Fr. Bernardo Villar
Fr. José Maria Valladolid
Fr. Hernando Sebá
Fr. Gilles Beaudet
Fr. Michel Sauvage
Fr. Umberto Marcato

Responsable Légal et Rédacteur en chef:

Fr. Umberto Marcato

En couverture: Au cours du Synode d'octobre 1990, auquel le Frère Supérieur général John Johnston a participé en qualité d'Auditeur, le Pape a invité à sa table les divers groupes présents. On voit ici le Pape qui accueille notre Supérieur. Au centre de la photo, Soeur Helen McLaughlin, Présidente de l'Union des Supérieures générales.

MORAGA (Californie): Cérémonie de clôture de l'Assemblée des Frères de la Région Etats-Unis/Toronto.



TABLE DES MATIERES

La pensée du Frère Supérieur Général au sujet de l'interdépendance	3
L'interdépendance dans la formation initiale	6
Ensemble et par association: face aux défis que rencontre aujourd'hui l'Institut	9
Région France: pour vivre l'interdépendance	17
Région Italie	20
Région Méditerranée	23
L'interdépendance dans la Région ARLEP	25
La RELAL vit l'interdépendance	27
La Région USA/TORONTO et l'Institut	31
Le mouvement des volontaires Lasalliens dans la Région USA/TORONTO	35
La Région Pacifique/Asie (PARC)	40
Mini-projet: Papouasie-Nouvelle Guinée	42
L'interdépendance dans l'Institut: Région Afrique	43
Région Canada	47
Région d'Europe Centrale (RELEC)	49
Région Irlande-Grande Bretagne, Malte	51
Interdépendance: une relation de fraternité par la justice	52
Le fonds de partage	53
Le fonds de partage: rapport 1988-1989	55
Le fonds SECOLI	56
Mini-projets: Ethiopie: Ile de la Tortue-Haïti; Bolivie: Radio San Gabriel; Nanban, South India.	58
L'université de Bethléhem: un exemple d'interdépendance en personnel	61
Projets d'été dans le Tiers Monde: Volontariat Laïc	62
Le Noviciat interdistricts d'Asie	66
Les centres pour réfugiés de Toronto vont bientôt accueillir leur 100ème réfugié	67
La nouvelle Europe: un défi pour l'interdépendance lasallienne	69

LA PENSÉE DU FRÈRE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL AU SUJET DE L'INTERDEPENDANCE

Depuis son élection comme Supérieur général, le F. John Johnston n'a pas cessé d'insister sur l'INTERDEPENDANCE. Il a exposé ce sujet sous des angles divers et complémentaires. Le choix de textes qui suit peut en donner une idée.

1. DANS SON DISCOURS DE CLOTURE DU 41^e CHAPITRE GÉNÉRAL

Association et interdépendance

Frères, nous ne faisons qu'un. Nous sommes un Institut religieux international au service de l'Église. Bien qu'il soit parfaitement normal et indispensable que nous fonctionnions comme Régions, Districts, Sous-districts, et Délégations, ce Chapitre nous a constamment rappelé que nous ne faisons qu'un, en nous invitant à l'association et à l'interdépendance, en nous invitant à lutter contre le «provincialisme». Frères, nous devons aider nos Frères à se rendre compte du pouvoir pour le bien que nous possédons si nous vivons et travaillons vraiment ensemble et par association, comme une famille religieuse internationale. Cet engagement nous obligera à nous connaître mieux les uns les autres, et à être disposés à partager notre personnel, nos ressources, et même à nous rendre nous-mêmes disponibles personnellement pour servir dans des régions qui en ont particulièrement besoin.

(Circulaire n. 422, pp. 39-40)

2. DANS SES LETTRES PASTORALES AU DÉBUT DE CHAQUE ANNÉE

a) De l'«ensemble et par association» à l'«interdépendance»

Notre Quatrième Voeu

Pour essayer de saisir, du moins partiellement, l'esprit du voeu originel d'association, les capitulants du 41^e Chapitre général ont rebaptisé notre quatrième voeu (appelé, depuis 1967, «voeu de service éducatif des pauvres»). Il s'appelle désormais le voeu «d'association pour le service éducatif des pauvres»

(Voir le chapitre 3 de la nouvelle Règle). En rendant plus explicite cette notion fondamentale d'association, le Chapitre voulait contribuer à un renforcement et à un approfondissement de la compréhension de nous-mêmes, de notre engagement d'hommes consacrés, associés pour la mission.

Interdépendance

En outre, le Chapitre a introduit, dans le vocabulaire d'Institut, le mot «interdépendance». Sa signification est claire et c'est peut-être ce qui explique pourquoi le terme a été si vite accepté par les capitulants. Nous ne sommes pas une «fédération» d'unités indépendantes ou dépendantes. Nous sommes des Frères, en association, vivant en relation les uns avec les autres. J'utilise délibérément le mot «vivant». L'interdépendance est l'expression vécue de l'association. Elle implique bien plus que de posséder une «carte de membre». C'est un engagement mutuel, exigeant que nous nous connaissions, que nous soyons disposés à vivre comme des frères — dans le partage des ressources en personnel et en biens — et même à nous rendre disponibles pour servir dans les secteurs où les besoins sont plus marqués.

(Lettre du 1-1-1987, pp. 24-25)

b) De l'«entraide» à l'«interdépendance»

Je suis heureux de saisir cette occasion pour dire combien personnellement j'apprécie le véritable esprit fraternel que je perçois dans l'Institut aujourd'hui.

En ce qui concerne le partage du personnel, au cours de l'année passée, nous avons, comme membres du gouvernement central de l'Institut, pris contact avec bon nombre de régions et de districts afin de les solliciter en matière de personnel, soit pour faire face à des besoins immédiats soit pour répondre à des échéances à long terme. Un certain nombre de régions et de districts ont immédiatement répondu en libérant des Frères, spécialement pour combler des besoins précis. D'autres régions ou districts ont accepté des engagements à long terme et ont déjà envoyé un premier groupe de Frères. D'autres secteurs sont encore en train d'étudier nos de-

mandes. J'ai confiance que leurs réponses seront affirmatives. J'ai bien conscience que le fait d'accepter de partager leur personnel avec d'autres secteurs représente un sacrifice significatif pour ces régions et districts. A tous ceux qui ont fait preuve d'une si remarquable collaboration fraternelle, je dis: «Très sincèrement, merci!».

Le même esprit de générosité a été manifesté dans la disponibilité à partager les ressources financières. Les districts, sous-districts et délégations ont presque tous été très fidèles à verser leurs contributions pour le fonctionnement de la Maison généralice et des services qui en émanent. De plus, de nombreux secteurs ont, de façon régulière et significative, apporté leur aide au Fonds de Partage; à Secoli (soit par des versements directs soit par la prise en charge de mini-projets); aux fonds extraordinaires créés pour financer des projets spéciaux; ou directement aux secteurs dans le besoin, grâce à des jumelages de forme variée. Les réponses à notre lettre annonçant une restructuration du Fonds de Partage — restructuration demandée par le Chapitre général — ont été des plus encourageantes.

Une autre manifestation du sens croissant de notre fraternité internationale est la participation comme observateurs dans les assemblées régionales, de représentants des régions voisines. Il faut noter également la fidélité à suivre nos sessions internationales de formation permanente. Bien que la présente session du C.I.L. n'ait pas fait le plein, celle de 1987 avait une liste d'attente et la Session Internationale des Etudes Lasalliennes (S.I.E.L.) de 1988-89 a déjà clos ses inscriptions.

Frères, il est donc clair que nous pensons de plus en plus en termes d'INSTITUT et en fonction du potentiel que nous possédons pour le service de l'Eglise. Je me joins à vous pour louer et remercier le Seigneur de cette grâce toute spéciale.

(Lettre du 1-1-1988, pp. 18-19)

c) «Interdépendance» et «solidarité»

Interdépendance

Il est intéressant de noter que Jean-Paul II donne à «l'interdépendance» une signification légèrement différente de celle qui est donnée par nos capitulants. Il semble accepter l'interdépendance entre les peuples et les nations comme un fait, et il insiste pour que nous devenions *conscients* de cette réalité comme préalable à toute réponse. L'interdépendance détermine les «relations dans le monde contemporain avec ses composantes économiques, culturelles, politiques et religieuses... Quand l'interdépendance est ainsi reconnue, la réponse correspondante, comme attitude morale et sociale et comme "vertu", est

la «solidarité» (SRD, 38).

Je pense qu'une étude de nos propres textes montre que les capitulants voulaient donner au mot même «interdépendance» tout le poids que le Saint-Père attribue à «solidarité»

Mais c'est assez. Je ne me préoccupe pas pour le moment de la précision des définitions. Mon intention est plutôt de partager avec vous quelques idées sur ces expressions, particulièrement sur celle de «solidarité», dans l'espoir qu'elles nourrissent notre réflexion et nous amènent à une conscience plus profonde de notre fraternité universelle et de notre responsabilité, comme chrétiens et comme Frères, de travailler à la construction d'un monde où tous puissent vivre dans la justice, la paix et la dignité, un monde où tous puissent vivre en frères et soeurs.

(Lettre du 1-1-1989, pp. 9-10)

INTERDEPENDANCE ET SOLIDARITE

Frères, je suis bien conscient d'avoir déjà abordé le sujet de l'association et de l'interdépendance dans les trois autres messages personnels que j'ai adressés à l'Institut: à savoir dans mon discours de clôture au Chapitre général et dans mes lettres pastorales de 1987 et 1988.

Toutefois je ne présente pas d'excuses si je reviens une quatrième fois sur cette question. Dans son dernier testament, saint Jean-Baptiste de La Salle recommandait aux Frères «d'avoir entre eux une union intime». Ce même Fondateur, «qui continue à inspirer et à soutenir» l'Institut (*Règle*, art. 149), n'a pas cessé à travers les trois derniers Chapitres généraux, de nous inciter à vivre notre fraternité profondément et de grand cœur.

J'ai fait référence plus haut à la succession des mots que les trois derniers Chapitres ont employés pour centrer notre attention sur la nature et sur la qualité de nos relations de Frères. Le 39^e Chapitre général a introduit l'idée et le langage de «subsidiarité»:

«...tous les Frères sont vraiment responsables de la vie de l'Institut et de son oeuvre. Aussi les supérieurs tiennent compte de l'inspiration des Frères et respectent dans l'exercice de leur autorité le principe de subsidiarité: les Frères ou les structures établies ont, dans leur domaine propre, initiative et responsabilité» (*Livre du Gouvernement*, 39^e Ch. gén., pp. 4-5).

Si on lit le langage sans ambiguïté des derniers paragraphes de la Déclaration, il est clair que le Chapitre parlait sérieusement en insistant pour que les Frères, les communautés, les Districts et les Assistances prennent davantage d'initiative et assument plus de responsabilité:

«Le sort de l'Institut repose finalement entre les mains des Frères. Qu'ils n'attendent pas des seuls dépositaires de l'autorité des solutions toutes faites aux questions nouvelles posées par l'évolution du monde. Mais que chacun, en face de Dieu, s'engage dans les voies de la conversion spirituelle et prenne à cœur de participer à la grande oeuvre commune de "rénovation adaptée"» (*Déclaration*, 53,2).

Mais le Chapitre fit plus que proclamer et garantir un principe; il établit les structures de dialogue: consultations, élections, chapitres, qui rendirent possible la pratique de cette subsidiarité.

(*Lettre du 1-1-1989*, pp. 20-22)

3. ALLOCUTION AUX PARTICIPANTS A LA «RENCONTRE DES SECRETAIRES MISSIONNAIRES D'EUROPE» (Dublin, juillet 1986)

Le 41^e Chapitre général a introduit un mot nouveau dans notre vocabulaire d'Institut, pour exprimer la signification fondamentale d'*ensemble et par association* et les implications de notre voeu d'*association pour le service éducatif des pauvres*. C'est le mot INTERDEPENDANCE. Nous sommes une famille religieuse internationale au service de l'Eglise. Comme je l'ai déjà dit dans mon discours de clôture au Chapitre, il est normal que nous fonctionnions par régions, districts, sous-districts et délégations. Mais, il est anormal que nous oublions que nous sommes un, appelés à l'association et à l'interdépendance. Le Chapitre nous pousse à lutter contre cette tendance à *vivre dans notre petit monde*. Il nous encourage à mesurer la capacité pour le bien que nous possédons si nous vivons et travaillons ensemble et par association en tant que famille religieuse internationale.

Dans son Message aux Frères, le Chapitre nous presse de partager nos ressources en personnes et en biens avec les secteurs dans le besoin et nous appelle à nous rendre nous-mêmes disponibles pour le service des Jeunes Eglises. Dans cet esprit, le Chapitre demande au Frère Supérieur et au Conseil général de rendre le fonds de partage plus efficace, de poursuivre sur la voie fructueuse des *mini-projets*, et de favoriser une approche plus effective du partage en personnel, peut-être à travers un développement plus poussé des programmes de jumelage.

Responsabilité du Frère Supérieur et du Conseil Général

Ce que le Chapitre n'a pas fait — en partie par manque de temps, en partie par répugnance à vouloir engager les districts dans des quotas de person-

nel et des contributions financières, sans consultation des conseils et des économes de district — ce fut de donner des directives et des lignes d'action précises. Au lieu de cela, il a confié au Frère Supérieur et au Conseil général, la responsabilité de trouver des solutions équitables et efficaces. Face à cette responsabilité, nous espérons avoir mis en route un plan pour la fin de cette année civile. Bien que ces questions importantes ne soient jamais éloignées de nos préoccupations, nous avons l'intention de consacrer une semaine entière à l'étude de nos engagements missionnaires et nous inviterons les responsables des Services généraux, y compris ceux de SECOLI, de l'Education et de la Formation, à se joindre à nous.

Quoique l'évaluation des besoins auxquels nous sommes confrontés dans notre engagement missionnaire, sera au centre de cette semaine d'étude, il y a certains de ces besoins qui apparaissent tout de même évidents. Permettez-moi de partager avec vous ceux qui me viennent à l'esprit en ce moment.

Personnel

1. Le besoin de formateurs.
2. Le besoin de Frères ayant une compétence spéciale, par exemple: compétence financière et administrative, ou une formation technique ou agricole.
3. Le besoin de maintenir stable le nombre des Frères missionnaires, comme mesure temporaire en raison de la jeunesse et de l'inexpérience des Frères autochtones.
4. Le besoin de maintenir de fortes communautés dans les secteurs non-chrétiens — même s'il y a, humainement parlant, peu d'espoir d'y avoir un nombre significatif de Frères autochtones — pour accompagner la minorité chrétienne, pour rendre visible la présence du Seigneur et de son Eglise et pour promouvoir le dialogue et la collaboration entre chrétiens et non-chrétiens.
5. Le besoin d'établir de nouvelles fondations dans les secteurs où la nécessité d'évangéliser et d'éduquer est pressante.

Finances

1. Le besoin d'aider des secteurs à faire face à leurs obligations financières en matière de formation initiale, de formation et d'éducation des jeunes Frères, de formation et d'éducation permanente des Frères profès perpétuels.
2. Le besoin d'aider les secteurs à financer des projets spécifiques et dignes d'intérêt, pour lesquels les fonds des organismes d'aide ne sont pas ordinairement disponibles.

L'INTERDEPENDANCE DANS LA FORMATION INITIALE

On peut constater que, tout au long de l'histoire de l'Institut et de la plupart des congrégations religieuses, des modifications et des adaptations ont été adoptées dans le domaine de la formation initiale pour tâcher de répondre aux exigences propres à chaque époque.

En ce qui nous concerne, en tant que Congrégation, nous avons vécu pendant une longue partie de notre histoire (jusqu'à 1966) sous un régime que nous pourrions appeler de *dépendance*. Le gouvernement central de l'Institut établissait les plans de formation, qui étaient suivis par tous les Districts. Les Frères Visiteurs généraux se chargeaient d'accompagner la réalisation de ces plans et de maintenir une unité de critères. Cette politique correspondait à un style de gouvernement centralisé, propre à ces époques.

Le Chapitre général de 1966 marque le début d'une autre époque. Il a dû se faire l'écho de nouvelles situations et s'est efforcé de répondre à la demande faite par l'Eglise aux Instituts religieux: ils devaient adapter leurs Règles et Constitutions aux orientations données par le Concile qui venait de se terminer. En ce qui regarde la formation initiale, les répercussions du changement d'organisation ont été considérables.

C'est le Frère Visiteur qui assume maintenant la pleine responsabilité de la formation initiale dans son District. Face à ces nouvelles responsabilités, le Frère Visiteur cherche à se faire conseiller et aider. C'est la raison de l'apparition des Commissions de la formation dans les Districts. Chaque District dresse de manière autonome son propre plan de formation initiale, à partir des orientations communes données par la Règle.

C'est une étape que nous pourrions dire d'*indépendance*. On assiste à la naissance de plans très

divers de formation. Chaque District se sent autonome vis-à-vis des autres. Parfois même il se montre hostile à toute espèce d'ingérence ou même de suggestion pouvant lui venir du dehors (pas forcément de Rome).

Nous arrivons ainsi à l'année 1986. Le 41^e Chapitre général rend officiel un nouveau style, une nouvelle politique: l'*interdépendance*. Je dis qu'il l'officialise car, en réalité, certains Districts ont déjà une longue expérience de l'interdépendance (du moins dans le domaine de la formation initiale).

L'évolution des choses après 1966 a créé des situations nouvelles, difficiles la plupart du temps, qui ont obligé les responsables à beaucoup de réflexion et à la prise courageuse de certaines décisions. Il existe en ce moment dans l'Institut trois types de situations:

- Celle des Districts riches (surtout en ressources humaines) qui sont pleinement capables de réagir et de s'adapter à de nouvelles situations, et qui ont été en mesure d'apporter une réponse appropriée aux exigences de la formation initiale en cette nouvelle époque où nous sommes amenés à vivre. Ces Districts sont une minorité.

- Celle des Districts ayant moins de ressources humaines et de capacité de réaction, qui ont traversé cette période en reproduisant à petite échelle des modèles antérieurs, tout en subissant un processus d'appauvrissement progressif. Ces Districts ont été assez nombreux.

- Celle des Districts qui, sous la poussée des nouvelles orientations, ne se sont pas contentés d'offrir à leurs jeunes la formation que le District tout seul pouvait leur donner avec ses ressources limitées, mais qui se sont efforcés de leur fournir la formation dont ils avaient besoin pour vivre en plénitude leur

vie religieuse à l'époque où ils étaient appelés à la vivre. C'est ainsi que, sous la pression des circonstances, se sont noués des contacts entre les Districts, et que les réflexions, les plans et les réalisations ont été mis en commun: telles sont les lignes de force d'une situation que nous avons désignée sous le nom d'interdépendance.

L'horizon du District autonome ne se borne pas à ses limites géographiques. Cet horizon plus large donne naissance à un processus complexe qui va conférer aux Régions leur vraie physionomie. Assez curieusement, il est significatif que la formation initiale ait été l'un des thèmes pionniers dans le rapprochement entre les Districts et le développement d'un esprit de Région.

Lorsque les organismes régionaux et les Commissions régionales commencèrent à se constituer, ils furent assez souvent regardés avec un mélange de méfiance et de crainte comme s'ils présageaient des ingérences éventuelles dans l'autonomie de chaque District. Aujourd'hui, après une vingtaine d'années d'expériences en certains cas, chaque Commission est devenue un authentique point de rencontre et d'entraide offrant un large horizon qui nous permet de chercher ensemble ce qui sera meilleur pour nos jeunes en formation.

Je crois que c'est le niveau où nous nous trouvons actuellement. C'est en 1969 et 1971 que sont nées, dans la RELAL (Région Latino-Américaine Lasallienne) et l'ARLEP (Région Espagne-Portugal), des expériences de noviciats communs à plusieurs pays ou à plusieurs Districts d'un même pays. Ce fut le cas du noviciat de Cordoba (Argentine) pour les Districts d'Argentine, du Chili, du Pérou et du Paraguay, de même que celui du noviciat de Bujedo (Espagne) pour les Districts d'Andalousie, de Madrid, de Valence et de Valladolid. Ces mêmes Districts continuent à appliquer des plans communs de formation, qu'une expérience de vingt années a considérablement améliorés.

C'est conformément au même critère d'interdépendance qu'a été envisagé le problème de la formation dans le cadre de la CLAF, ces dernières années. Il n'était pas possible de maintenir des structures de formation réduites à des proportions non viables et tournées vers le passé. Déjà avant le Chapitre général del 1986 s'était ouvert le noviciat de Kinshasa pour toute l'Afrique francophone. Le plan de formation avait été accepté par tous et mis en oeuvre par une équipe de formation composée de Frères africains qu'assistaient des Frères venus d'autres continents.

En 1989 le noviciat de Nairobi (Kenya) a ouvert ses portes à tous les Districts de l'Afrique anglophone. En ce moment même, l'Institut tout entier soutient sous ses divers aspects la création d'un scolasti-

cat francophone à Abidjan (Côte d'Ivoire), dont l'ouverture est prévue pour septembre 1991. C'est une réponse solidaire à notre commune conviction que nos jeunes Frères d'Afrique ont besoin d'une adéquate préparation théologique, professionnelle et lasallienne avant de s'intégrer dans nos communautés de travail.

Les marques de solidarité du Centre de l'Institut avec le CLAF (Centre Lasallien Africain), de même que le soutien fraternel des autres Régions de l'Institut auxquelles on a demandé leur collaboration, constituent un bel exemple de fraternité que le Seigneur ne peut que bénir abondamment. La même perspective s'ouvre pour le futur scolasticat d'Afrique anglophone. C'est là encore un geste admirable de solidarité envers toute une Région qui, soutenue par l'ensemble de l'Institut, pose des bases solides pour que les jeunes générations de Frères africains puissent recevoir une formation adaptée aux temps actuels, tout en restant dans leur milieu et leur culture propres.

Il y aurait lieu d'en dire autant pour la PARC (Région Pacifique-Asie) où le noviciat des Philippines a ouvert ses portes aux novices de Thaïlande et de Singapour. Déjà une bonne partie des Frères scolastiques de plusieurs pays asiatiques ont fait leurs études à Manille. De même l'Australie a accueilli pour sa part les novices de Nouvelle-Zélande et de Papouasie-Nouvelle Guinée.

Il est également important de souligner les rencontres périodiques de formateurs qu'organisent les Régions depuis quelque années. Pour m'en tenir à la période présente, je mentionnerai seulement la réunion de tous les formateurs de la RELAL à Lima (Pérou), celle de Noël pour tous les formateurs de l'ARLEP et celle qui est prévue en janvier 1991 pour les formateurs de la PARC.

Il n'est pas possible de décrire ici toute la richesse de l'interdépendance vécue par l'Institut. Pourtant il me semble opportun de signaler le plan de formation mis en application par la Région France où, depuis quelques années, les jeunes Frères reçoivent leur formation dans une perspective d'appartenance à la Région plus qu'à leur District d'origine. De fait, la Région France est en train de se transformer en District unique, et les jeunes Frères y sont déjà préparés.

A la suite du Chapitre général de 1986, la conscience qu'il était urgent d'assurer le mieux possible la formation de nos jeunes Frères a donné une nouvelle impulsion en ce domaine aux mouvements de solidarité et d'interdépendance. Nombreux sont donc les Districts qui se sont associés au cours de ces dernières années pour établir des plans communs. Je dirais même que les Districts restés seuls constituent maintenant des exceptions. Le panorama a changé

totalemment en quelques années.

Le dialogue entre les Districts, ainsi qu'entre eux et le Centre de l'Institut, est maintenant une réalité qui répond certainement à un besoin largement ressenti. Le Secrétariat pour la Formation est un instrument de dialogue et d'interdépendance, conformément à l'article 87 de la Règle, où se reflète parfaitement la politique actuelle de la formation dans l'Institut. Les plans de formation sont faits par chaque District ou Région, EN DIALOGUE avec le Centre de l'Institut.

Vers un nouvel horizon

Je signale trois faits significatifs qui nous indiquent comment se dessine l'avenir:

- l'appel adressé par le Pape à l'Eglise latino-américaine à l'occasion du cinquième centenaire de son évangélisation pour qu'elle sorte de ses frontières et devienne une Eglise missionnaire. Les catholiques latino-américains représentent les 50% des catholiques du monde entier.

- dans notre Institut: le Congrès d'Ostie où le Secrétariat pour la Mission Educative de l'Institut a réuni les Directeurs d'établissements éducatifs lasalliens d'Europe, et au cours duquel ont été fixés des critères et des programmes d'action en vue de l'Europe de 1993.

- les réunions des Frères délégués à la Pastorale des Jeunes et des Vocations dans les Districts européens afin de préparer la rencontre des jeunes lasalliens les plus engagés dans nos mouvements apostoliques.

Par eux-mêmes ces différents événements nous parlent d'un nouvel horizon pour la vie des nouvelles générations de Frères actuellement dans nos maisons de formation, et nous devons les y préparer.

Les progrès déjà réalisés jusqu'à présent s'avèrent importants. J'oserais dire qu'une bonne partie de nos jeunes Frères ont déjà une mentalité qui les porte à regarder au-delà des problèmes que vit leur propre District, auquel ils se sentent d'ailleurs fortement liés. Le style et les structures de formation les y ont aidés dans une bonne mesure. Les informations de plus en plus nombreuses qui ont circulé parmi nous ont constitué un autre moyen d'aide et de sensibilisation. Je dirais que la richesse des informations est à la fois le résultat et la cause de progrès dans la vie et la solidarité.

Mon attention a été fortement attirée par une réunion de jeunes religieux européens qui s'est déroulée à Rome il y a deux ans. Durant les moments de rencontre formelle ou informelle, ceux qui ne parlaient pas des expériences de travail et d'apos-

totalat qu'ils étaient en train de tenter en d'autres pays (généralement dans ceux que nous appelons le Tiers Monde), parlaient de leurs plans pour le faire prochainement. Il y avait longtemps que l'Europe était devenue trop petite pour eux. Leurs informations étaient abondantes et précises, et leurs centres d'intérêt se situaient bien au-delà des limites de leur Province religieuse et de leur patrie. Un symptôme révélateur!

D'une part, on insiste sur la nécessité d'inculturer l'Evangile et la vie religieuse. Il suffit pour cela de lire les dernières «Directives sur la formation dans les Instituts religieux», publiées le 2 février 1990 par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Si sous prétexte d'interdépendance nous sortons de leur milieu culturel nos jeunes en formation, ils auront du mal à inculturer les valeurs évangéliques et lasalliennes. L'interdépendance nous amène plutôt à nous entraider pour que chaque District ou Région donne à ses jeunes la possibilité de recevoir dans leur milieu culturel propre (ou dans un autre qui lui soit apparenté) la formation dont ils ont besoin pour la vie religieuse qui les attend.

Une fois bien inculturés, nos programmes de formation doivent en outre ouvrir à nos jeunes Frères un horizon suffisamment large pour qu'ils puissent vibrer aux besoins de l'humanité et de l'Eglise, ainsi qu'au caractère universel de l'Institut. Une ecclésiologie inculturée ne peut pas se fermer à ce qui est universel.

Lorsque le Chapitre général de 1986, dans son Message aux Frères de l'Institut, dit que «l'engagement pour les missions est un élément essentiel de notre vocation», cela signifie au fond que chaque Frère, quels que soient sa culture ou le monde auquel il appartient, est ouvert et disponible à toute collaboration avec les services missionnaires qui pourrait lui être demandée.

L'horizon de référence que la formation initiale doit ouvrir à nos jeunes est passionnant. Le «Guide de la Formation Lasallienne», qui devrait paraître sous peu, veut être une aide entre les mains de tous, mais de manière toute spéciale pour les Frères qui travaillent plus directement au ministère de l'initiation des jeunes à la vie religieuse.

L'Institut, toujours fidèle aux époques qu'il traverse, saura certainement trouver pour la nôtre la réponse appropriée. La solidarité et l'interdépendance, vécues avec lucidité et vigueur, permettront de donner une formation adéquate aux jeunes générations de Frères, en particulier dans les pays et Régions où la carence des moyens se fait encore sentir. Un nouvel horizon commence déjà à se dessiner.

F. Bernardo Villar

«ENSEMBLE ET PAR ASSOCIATION» FACE AUX DEFIS QUE RENCONTRE AUJOURD'HUI L'INSTITUT

(F. Genaro, *Vicaire*)

«L'itinéraire spirituel de Jean-Baptiste de La Salle, leur Père, la solidarité avec les hommes d'aujourd'hui et les exigences de l'Eglise incitent les Frères à se faire un coeur de pauvre et à se convertir ainsi en témoins de Dieu, leur unique richesse» (Règle n. 32).

Je voudrais faire une présentation schématique de ce que signifie l'INTERDEPENDANCE au moment actuel, pour nous qui le vivons en tant qu'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Bien que cette présentation se réfère principalement aux membres et aux structures de l'Institut lasallien, je pense qu'il est bon d'envisager de plus en plus le thème de l'INTERDEPENDANCE dans le cadre de la «Famille spirituelle» que nous formons avec les autres «groupes lasalliens» qui se reconnaissent dans l'expérience pédagogique et spirituelle de saint Jean-Baptiste de La Salle.

1. «Ensemble et par association»

Dans un Institut qui voit s'élargir ses horizons et se multiplier les interprétations venues des mille aspects d'une société en mutation, le Voeu d'Association pour le service éducatif des pauvres acquiert une valeur et une signification tout-à-fait spéciales.

2. «Famille spirituelle»

Cette idée d'agir «ensemble et par association» est née dans les communautés des Frères. Le texte de la formule des voeux l'affirme clairement. Au long de notre histoire, l'«association» a été comme le «coeur» qui nous a soutenus, revitalisés et dynamisés.

Formant une «Famille spirituelle», nous sommes appelés à renforcer le sens et la pratique de l'«association».

Le charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle «anime aujourd'hui encore les Frères et de nombreux éducateurs» (Règle 20), nous amenant à reconnaître que «les dons spirituels que l'Eglise a reçus en saint Jean-Baptiste de La Salle débordent le cadre de l'Institut qu'il a fondé» (Règle 146).

La spiritualité lasallienne est vécue par nous-mêmes, les Frères, mais aussi par un grand nombre de groupes et de personnes, spécialement par les

éducateurs chrétiens «qui désirent faire de leur métier un ministère évangélique» (Règle 17).

De même la Mission que l'Eglise nous confie se trouve entre les mains de beaucoup de personnes, et nous, les Frères, avons une responsabilité spéciale: «La communauté des Frères n'oublie pas que son action pastorale s'exerce au sein d'une communauté éducative, dans laquelle les tâches et les responsabilités sont partagées» (Règle 17a).

3. Face à des défis toujours anciens et toujours nouveaux

Vivre aujourd'hui comme Frères et comme Famille spirituelle lasallienne, c'est accepter les défis qui nous viennent de l'époque où nous vivons.

Nous vivons de plus en plus dans un monde:

- OUVERT, aux frontières sociales et culturelles plus larges et plus diffuses, et même parfois confuses...
- EXPOSE aux pressions venant de divers mouvements aux tendances contradictoires: idéologies, intégrismes, marginalisations, permissivité, insouciance et évasion, emprises totalitaires...
- MENACE de formes d'oppression toujours anciennes et toujours renouvelées, avec l'aggravation qu'elles peuvent assumer maintenant une telle force que ces menaces deviennent facilement mortelles.

Face à cet ensemble de problèmes qui nous affectent et nous affligent, il nous sera peut-être utile de comparer ce que signale notre Règle et la teneur d'autres «textes» de caractère plus sociologique:

«CEUX QUI SONT LOIN DU SALUT»... La Règle de 1986-1987 les décrit ainsi:

- Détresse humaine et spirituelle (R 1);
- plongés dans l'injustice et dans la guerre, dans la violence et la délinquance (7);
- situation d'abandon (11);
- aspirant à prendre conscience de leur dignité d'hommes et de fils de Dieu et cherchant à la faire reconnaître (11);



GUINÉE EQUATORIALE: Un groupe d'enfants dont s'occupent les Lasaliens. Les formes d'interdépendance et de collaboration sont particulièrement évidentes en Afrique.

- en marge de la société et de ses critères d'organisation (13);
- sans la capacité de prendre une attitude critique face à ce qu'ils vivent (13c);
- englobés dans des situations d'injustice (14);
- reliés aux racines de la pauvreté qui les environne (14);
- dans l'abandon spirituel et communautaire (15);
- écrasés par le poids de la société qui ne leur permet pas de s'ouvrir à la vie, au sens de leur responsabilité, à la connaissance et à l'amour (15c);
- emportés par l'évolution rapide qui les empêche de s'enraciner (dans leur propre culture) (18);
- sans la possibilité d'entendre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ (19);
- vivant dans l'intégrisme, le sectarisme, où le dialogue est presque impossible (19b);
- les plus humbles et les plus pauvres (20);
- les milieux populaires sans moyens de promotion (39);
- les économiquement pauvres, les victimes de l'injustice sociale, les délinquants et les exclus (40);
- aux prises avec les difficultés scolaires ou les problèmes personnels ou qui souffrent d'inadaptation familiale ou sociale (40);
- privés de dignité humaine et fermés à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ (41).

Les gens de tous pays sont affectés et affligés à des degrés divers par un même ensemble de problèmes:

- «îlots» de pauvreté au milieu de situations de richesse;
- dégradations de l'environnement;
- perte de confiance dans les institutions;
- expansion urbaine incontrôlée (sauvage?);
- insécurité quant au poste de travail;
- désaffection de la jeunesse;
- rejet des valeurs traditionnelles;
- inflation et divers désordres économiques et monétaires;
- rapide croissance démographique dans les pays en voie de développement;
- rapide croissance de la consommation des ressources minérales et énergétiques dans les pays industrialisés... (Aurelio Peccei, Club de Rome).

Dans des «textes» de notre histoire plus récente, nous trouvons également des références claires et éclairantes aux défis actuels qui nous sont lancés comme «Institut» et comme «Famille spirituelle».

Au-delà de nos Communautés et de nos Districts, nous devons élargir le champ de notre vision jusqu'aux confins de l'Institut. C'est l'objet propre de ce que nous appelons *l'interdépendance*. Plus que ses aspects administratifs et juridiques, il nous faut voir en elle une nouvelle dimension de notre vie fraternelle. Membres d'un même Corps, nous sommes invités à mettre en commun nos ressources, nos compétences, nos richesses spirituelles et apostoliques.

Cette invitation concerne en premier lieu *les Jeunes Eglises* du Tiers-Monde. A côté de nos pauvretés, il en est d'autres plus criantes dues à l'isolement, au manque de biens économiques, au besoin de formateurs, au défi du développement. L'engagement pour les missions est un élément essentiel de notre vocation de Frères.

Il nous faut aussi être solidaires des districts vieillissants et donner au Gouvernement Central les moyens d'animer l'Institut. En tout cela nous avons à privilégier la générosité, le partage, la disponibilité, l'accueil. *Ces attitudes, sources de joie, concrétisent les formes actuelles de l'Exode: va, quitte...*

(Circulaire n. 422, p. 26)

Face aux besoins nouveaux

Aujourd'hui, nous sommes tous très sensibles aux bouleversements qui nous affectent en tant que citoyens d'un monde en mutation rapide et profonde.

Nous expérimentons les soubresauts d'une humanité à la recherche de bases nouvelles pour une entente plus vraie et plus solide entre les sociétés et entre les personnes; pour une justice mieux assurée et plus stable; pour un développement plus harmo-

nieux, dans une croissance mieux intégrée et plus équitabile.

Nous avons le sentiment — peut-être aussi la conviction — que nous ne pouvons rester inactifs face à ces enjeux, mêmes si nous nous sentons limités et démunis. Notre richesse, en tant que disciples de La Salle, nous permet cependant d'être des signes et des agents d'unité, de paix, de dialogue, d'espérance pour le bien des groupes humains et pour la promotion des personnes, en particulier des jeunes. Et cela nous le vivons dans la diversité des pays, des cultures et des systèmes scolaires où nous sommes implantés.

(Lettre à la Famille lasallienne, p. 9)

4. «Institut missionnaire»

Bien que né dans un contexte de chrétienté, notre Institut s'est ouvert peu à peu à une perspective missionnaire, aux «pays de mission». Cela explique pourquoi la Règle actuelle en définit avec réalisme, avec fierté et avec décision le caractère missionnaire.

Saisi par la situation d'abandon des «enfants des artisans et des pauvres», Jean-Baptiste de La Salle a découvert dans la foi, la mission de son Institut, comme réponse concrète à sa contemplation du dessein de salut de Dieu.

Pour répondre à ce même dessein et à de semblables détresses, l'Institut veut être dans le monde d'aujourd'hui une présence de l'Eglise évangélisatrice.

Attentif en premier lieu aux nécessités éducatives des pauvres qui aspirent à prendre conscience de leur dignité d'hommes et de fils de Dieu, et qui cherchent à la faire reconnaître, l'Institut crée, renouvelle et diversifie ses oeuvres selon les besoins du Royaume de Dieu.

(Règle n. 11)

Attentif au dessein de Dieu qui veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité, l'Institut participe à l'activité missionnaire de l'Eglise qui a pour tâche essentielle l'annonce de l'Évangile à tous les hommes et à toutes les cultures.

Le souci de faire naître l'Eglise parmi les peuples qui n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ou qui l'ont à peine entendue, l'insuffisance notoire des ouvriers de l'évangélisation en de multiples secteurs, interpellent sans cesse l'Institut pour y apporter sa contribution par l'exercice de son ministère spécifique.

(Règle n. 19)

Pour répondre à cet appel missionnaire, des Frères s'offrent pour être envoyés par l'Institut, là

où les besoins se font davantage sentir. En ce cas, il peut même arriver que, pour satisfaire des demandes urgentes, un District ait à confier à d'autres certaines de ses oeuvres.

Dans leur activité missionnaire, les Frères ont à coeur de susciter des vocations locales pour étendre l'implantation de l'Eglise et de l'Institut.

(Règle n. 19a)

Chaque Frère est appelé à assurer et à mettre en oeuvre cette conscience missionnaire.

Si des Frères sont appelés à travailler hors des oeuvres de l'Institut, ils font en sorte d'être reconnus comme Frères là où ils exercent leurs activités.

(Règle n. 16)

L'âge ou les infirmités peuvent imposer aux Frères une diminution du rythme de leur activité. Motivés par la foi et le zèle, ils recherchent une forme adaptée de leur ministère, comme réponse à un nouvel appel de Dieu.

Ils sont alors soutenus par les Frères de leur communauté et par les Supérieurs dans la découverte et l'accomplissement de tâches apostoliques à leur portée et conformes à la finalité de l'Institut.

(Règle n. 16d)

Les Frères consacrent avec générosité et avec joie leur temps, leur santé, leur sécurité, leurs dons intellectuels et spirituels à tous ceux qui en ont besoin.

(Règle n. 35c)

5. Comment vivre aujourd'hui l'interdépendance

La Règle définit avec clarté les divers secteurs ou champs d'action de l'INTERDEPENDANCE. En les signalant ici, nous pouvons juger combien notre vocation est un appel permanent à la COMMUNION «fraternelle et apostolique» (Règle n. 42), base de toute expérience de PARTAGE. («Les Frères... mettant tout en commun», Règle n. 32).

Il est clair également que notre vocation est un appel à une éducation axée sur la fraternité, la solidarité.

5.1 L'interdépendance au sein des communautés

La communauté, en tant que telle, vit sa condition de «communauté missionnaire».

Dès le commencement de l'Institut, les Frères réalisent leur mission «ensemble et par association»: chacun exerce son apostolat comme membre d'une communauté par laquelle il se sait reconnu, soutenu et envoyé.

Les Frères sont solidaires de leur communauté, de leur District et de l'ensemble de l'Institut. En accomplissant leur ministère, quelles que soient leurs fonctions, ils contribuent à la réalisation communautaire de l'unique mission ecclésiale de l'Institut.

(Règle n. 16)

Les Frères soumettent leurs initiatives apostoliques au discernement de la communauté, en communion avec les Supérieurs et les Frères de leur District afin de s'assurer qu'elles sont conformes à la finalité de l'Institut.

(Règle n. 16a)

Vouée au ministère apostolique d'éducation, la communauté sait que la mission est toujours à découvrir. Aussi, contribue-t-elle à la révision des intentions, comme des méthodes, dans une attitude de recherche évangélique et de remise en question de la valeur pastorale de son activité.

(Règle n. 51d)

La communauté participe à l'animation des institutions où elle est engagée. Elle y suscite un climat fraternel fait de respect mutuel et de liberté. Son action évangélisatrice vise à faire naître une communauté de foi au sein de la communauté éducative.

(Règle n. 51a)

La communauté s'ouvre aux défis missionnaires et s'en sent solidaire.

La communauté s'insère dans la pastorale de l'Eglise locale et collabore, selon ses ressources, aux oeuvres sociales ou culturelles de la cité. Elle porte le souci de cette même ouverture pour les oeuvres dont elle a la charge.

La communauté participe à l'effort missionnaire de l'Eglise et à celui de l'Institut.

(Règle n. 52)

La communauté locale se sent solidaire des autres communautés du District et de tout l'Institut. Elle entretient avec les Frères des autres communautés des relations cordiales qui se traduisent par une entraide fraternelle en tous domaines. Elle est accueillante aussi aux membres de la Famille lasallienne.

(Règle n. 64)

5.2 L'interdépendance au niveau du District

En effet, le District ne se conçoit pas sans cette dimension d'interdépendance et de communion.

Comme expression ordinaire de la communion entre les communautés et les Frères qui le consti-

tuent, le District est plus qu'une structure de gouvernement. Il manifeste et il entretient l'union fraternelle qui permet à tous, communautés et Frères, de se venir en aide pour porter ensemble la responsabilité de leur vie et de leur tâche apostolique.

Aussi bien, la mission première des responsables du District est-elle de promouvoir l'unité ainsi que la participation active des Frères et des communautés et, par ce moyen, d'assurer la valeur et l'efficacité de leur témoignage au sein de l'Eglise locale.

(Règle n. 124)

Le District est aussi appelé à nouer et à entretenir des relations avec les autres Districts ou Délégations et à renforcer celles qui l'unissent au Centre de l'Institut.

S'il veut pratiquer la solidarité, l'esprit missionnaire et l'interdépendance, le District doit s'organiser aujourd'hui avec une grande largeur de vues et impliquer dans cet effort toutes ses potentialités (Frères, oeuvres, laïcs engagés, groupes lasalliens...).

Cela suppose un réel changement dans la manière de concevoir et d'organiser la vie du District. Signalons ici certains moyens mis en oeuvre, avec une résolution et un réalisme croissants, dans les diverses Régions de l'Institut:

- le PROJET ANNUEL DU DISTRICT;
- le PROJET EDUCATIF du District, adapté dans chaque oeuvre;
- le PROJET COMMUNAUTAIRE;
- le PROJET PERSONNEL;
- les CONSEILS de District, de direction des oeuvres...;
- les EQUIPES DE FORMATEURS;
- les COMMISSIONS, fréquemment composées de Frères et de laïcs.

Tout cela se fait en fonction des PRIORITES retenues par le District lors de ses divers CHAPITRES concernant les lignes d'action, les priorités et les moyens à utiliser.

C'est dans ce «contexte» que doivent trouver place les textes de la Règle cités antérieurement et par la suite.

En plus de la participation à une Région déterminée, les Districts, Sous-Districts et Délégations sont encouragés à collaborer avec d'autres parties de l'Institut.

(Règle n. 127g)

L'envoi de Frères dans les jeunes Eglises ou dans les secteurs pauvres en vocations, le partage des ressources matérielles ou spirituelles constituent des formes éminentes de coopération entre les Régions. Des accords passés entre les Districts qui envoient



ANALABÉ (Madagascar): Le Frère novice Ignace au cours d'une célébration. Les applications de l'interdépendance en matière de formation s'éendent et s'avèrent très enrichissantes.

tions et des échanges efficaces. La Région se constitue pour exprimer la volonté des parties qui la composent de coopérer et de bénéficier ainsi du supplément de vitalité qui résulte de leur action commune.

Tout District, tout Sous-District, toute Délégation font partie d'une Région. Le Frère Supérieur et son Conseil veillent à ce qu'aucun secteur de l'Institut ne reste isolé et sans le bénéfice d'une collaboration.

(Règle n. 127)

5.4 L'interdépendance entre les Régions

C'est le fruit d'une croissance du sens et de la mise en pratique de la «Communauté-Institut».

Grâce aux orientations données par les derniers Chapitres généraux et par la Règle, le sens et la concrétisation de notre appartenance à l'Institut dépasse les limites locales et accroît la connaissance de ce qui se vit dans les diverses Régions. On assiste également à une mise en commun de certaines expériences significatives venant confirmer les directives générales émanant du gouvernement central de l'Institut, en particulier dans le domaine de la formation initiale et permanente des Frères ainsi que de nos collaborateurs laïcs.

5.5 L'interdépendance dans notre «mission partagée»

Ainsi que nous le signalions au début, l'«Ensemble et par Association» revêt une nouvelle signification et une plus ample dimension dès que nous nous référons à la «Famille spirituelle lasallienne».

Déjà le Message du 41^e Chapitre général des Frères des Ecoles Chrétiennes aux membres de la «Famille lasallienne» le laissait à entendre:

«Nous avons souligné, en particulier, l'effort de tant d'hommes et de femmes qui travaillent dans nos oeuvres avec leur engagement éducatif, leur appui fidèle à la mission de l'Institut, leur créativité, leur persévérance.

Nous avons réfléchi, en particulier, à la «Famille lasallienne», phénomène nouveau qui, depuis quelques décennies, se développe dans l'Institut d'une manière constante et créative.

Les communautés de Frères forment comme le «coeur» de cette expérience lasallienne, comme aussi la «mémoire fidèle» de l'esprit lasallien».

(Circulaire n. 422, p. 29)

Cela a amené la Règle à être très explicite en affirmant que:

Depuis leur fondation, les Frères ont contribué à

et ceux qui reçoivent précisent les modalités de cette collaboration.

Les Régions facilitent aussi l'envoi et l'aide temporaire de Frères particulièrement qualifiés.

(Règle n. 127h)

5.3 L'interdépendance au niveau de la Région

Il est heureux de voir croître dans l'Institut l'expérience de la Région. Cela facilite le sens et la pratique de l'INTERDEPENDANCE.

Grâce à une juste conception et à une adéquate organisation de la Région, nous pouvons voir se multiplier les expériences concernant les missions, la solidarité et l'interdépendance.

Parfois c'est la Région qui s'engage comme telle dans des actions en vue de l'interdépendance. D'autres fois, ce sont les Districts d'une même Région qui trouvent un renforcement de leurs relations et de leur collaboration dans la solution de certains problèmes et la mise en application de programmes spécifiques.

La Région est conçue non comme une structure de gouvernement, mais comme un organe de coordination et de collaboration entre des secteurs de l'Institut qui choisissent de s'unir.

L'unité de coeur et d'esprit entre les Frères de la Région s'établit et progresse par des communica-

promouvoir le laïcat chrétien spécialement parmi les éducateurs qui désirent faire de leur métier un ministère évangélique.

Ils associent volontiers des laïcs à leur mission éducative. Ils offrent à ceux qui le veulent, les moyens de connaître le Fondateur et de vivre selon son esprit.

Les Frères coopèrent à la formation des maîtres chrétiens. Ils contribuent ainsi à l'affermissement de leur compétence, à l'épanouissement de leur engagement dans l'Eglise et dans le monde de l'éducation.

(Règle n. 17)

Cela exige que l'on comprenne et que l'on vive l'«Association» dans sa triple dimension:

- les Frères «associés», comme l'indiquent la formule des voeux et la Règle;
- les Frères et les laïcs engagés dans notre Mission et animés par notre spiritualité, «associés» pour apporter davantage de vitalité et de dynamisme à la Mission et à la spiritualité lasaliennes;
- les laïcs lasalliens, «associés» dans le cadre d'une oeuvre qui leur a été confiée et vivant une spiritualité adaptée avec les caractéristiques propres au «groupe lasallien» auquel ils appartiennent.

Comme le fait pressentir la Lettre à la Famille lasallienne, d'autres formes d'«Association» continueront à surgir et celles qui existent déjà se renforceront.

En ce sens, les paragraphes suivants de la Lettre à la Famille lasallienne nous poussent à agir:

Il nous semble que c'est au niveau local, celui des Régions, des Districts et des Délégations, qu'il est très nécessaire d'établir et de développer des programmes de formation, de recherches lasalliennes et de partage d'expériences. Que les Frères et les Laïcs s'associent donc et collaborent afin que le travail dans les groupes soit plus efficace et que les fruits de la recherche et des études lasalliennes débouchent sur des applications concrètes dans les écoles et en dehors de celles-ci. Dans ce travail, la formation des assesseurs et la mise en place de commissions ou de secrétariats nous semblent prioritaires, pour que soient assurés le soutien et l'accompagnement des divers groupes et communautés.

Voici donc la **proposition** que nous faisons aux Districts et Régions:

Puisque le District et la Région sont normalement les lieux où se réalisent des actions efficaces pour la création, l'accompagnement et le développement des divers groupes formant la Famille lasallienne:

- a) nous encourageons les Frères Régionaux, les



MADAGASCAR: Un jeune Frère fait ses premières armes dans l'enseignement.

Frères Visiteurs et leurs Conseils à rechercher les instances les mieux adaptées au développement, à la formation, à l'accompagnement et à la structuration des ces groupes lasalliens;

b) nous invitons également les *Conseils de Direction* des écoles et des oeuvres lasalliennes à favoriser l'application, sur le plan local, de la politique du District concernant les groupes lasalliens;

c) nous encourageons les *communautés de Frères* à bien jouer leur rôle moteur dans le développement et la vitalité de la Famille lasallienne; il est souhaitable pour cela que chaque groupe lasallien bénéficie de l'accompagnement de Frères délégués par la communauté et en lien avec elle.

(Lettre à la Famille lasallienne, p. 41)

5.6 L'interdépendance face au défi des Districts qui vieillissent

La Règle, comme c'est logique, ne fait aucune distinction entre un Frère et un autre Frère. Tous les Frères sont, à titre égal, dépositaires de la vocation que le Seigneur leur a accordée. «La destinée de l'Institut est entre les mains des Frères», souligne le F. Supérieur dans sa Lettre pastorale du 1-1-1988.

Chaque Frère, quel que soit son âge, joue son rôle dans la vitalité de l'Institut. La fidélité des Frères se construit par leur réponse quotidienne aux diverses situations, par une connaissance toujours plus réelle des personnes et du milieu où se situe leur activité, par une volonté de se ressourcer fréquemment dans la prière.

(Règle n. 145)

C'est pour cette raison que la Règle peut adresser une exhortation particulière aux Frères qui arrivent à un âge avancé.

L'âge ou les infirmités peuvent imposer aux Frères une diminution du rythme de leur activité. Motivés par la foi et le zèle, ils recherchent une forme adaptée de leur ministère, comme réponse à un nouvel appel de Dieu.

Il sont alors soutenus par les Frères de leur communauté et par les Supérieurs dans la découverte et l'accomplissement de tâches apostoliques à leur portée et conformes à la finalité de l'Institut.

(Règle n. 16d)

Une exhortation qui trouve une résonance dans le Message du 41^e Chapitre général à tous les Frères de l'Institut, en ces termes (p. 25):

— *se rendre disponible pour une Région de l'Institut, particulièrement dans les Jeunes Eglises, qui a besoin d'aide;*

— *se disposer à un travail de formation auprès des Frères ou des laïcs.*

Ce serait une occasion de partager avec d'autres l'héritage lasallien qui les a inspirés tout au long d'une expérience féconde. Nous pouvons d'ailleurs faire remarquer que de nombreux laïcs de nos écoles apprécient la présence et le témoignage des Frères âgés.

Un autre aspect de l'INTERDEPENDANCE, en ce qui concerne les Districts qui vieillissent, est abordé au n. 125e de la Règle. Si nous en lisons le texte du point de vue des Districts qui ont vieilli et ne voient aucune perspective prochaine de renouveau des vocations, les questions suivantes nous viennent spontanément à l'esprit:

— Ne devrait-on pas faire quelque chose (de la part du gouvernement central de l'Institut ou d'autres instances) pour éviter que se perdent des expériences et des traditions qui semblent vouées à la disparition si elles restent renfermées sur elles-mêmes?

— Ne s'agit-il pas là d'un problème à assumer «ensemble et par association», en laissant de côté les susceptibilités qui risquent de nous bloquer et de nous faire perdre le sens de l'Institut?

— Ne nous trouvons-nous pas devant des situations que devra prendre en main le prochain Chapitre général?

6. Quelques conséquences pratiques

On pourrait dire bien des choses car nombreuses sont les réalisations en cours dans l'Institut, et plus spécialement dans certaines Régions.

Je vais m'arrêter un peu sur trois aspects «générateurs» qui, une fois assumés, amènent automatiquement une série d'actions complémentaires

très enrichissantes pour l'INTERDEPENDANCE.

6.1 L'organisation administrative du District

Pour faire en sorte que:

- chaque année, tel ou tel mini-projet de SECOLI puisse être parrainé;
- on puisse disposer d'un FONDS FIXE productif.

6.2 La multiplication des expériences

Spécialement dans le domaine:

- du VOLONTARIAT LASALLIEN;
- du JUMELAGE entre écoles et oeuvres au sein du même District ou de la même Région... ou avec des écoles et oeuvres d'autres Districts ou Régions.

6.3 Comprendre la nouvelle mentalité de la Règle

Ce que la Règle signale pour le Centre de l'Institut, il est souhaitable de le vivre et de l'appliquer dans le District ou la Région. Tous en bénéficieront.

- Le style de GOUVERNEMENT:

Le Frère Supérieur et ses Conseillers ont pour mission de développer la communion et l'interdépendance au sein de l'Institut. Dans leurs efforts pour créer et pour maintenir les structures nécessaires à l'unité de l'Institut et à l'efficacité de son action, ils portent aux personnes une attention prioritaire.

(Règle n. 116a)

- La recherche sur le SAINT FONDATEUR et sa diffusion:

Le Centre de l'Institut promeut et organise des projets de travaux concernant la personne et la pensée du Fondateur, le développement de son oeuvre au cours des âges ainsi que la pratique éducative et spirituelle dans l'Institut contemporain.

Il aide financièrement à la recherche, à la traduction et à la diffusion du message lasallien.

(Règle n. 101h)

- La FORMATION:

Le Frère Supérieur et son Conseil ont soin de promouvoir des programmes de formation permanente dans l'Institut, destinés en particulier à la préparation des formateurs.

Ils garantissent aux Districts les plus pauvres les facilités voulues pour que leurs Frères puissent participer normalement aux programmes de rénovation mis en oeuvre dans l'Institut.

(Règle n. 101g)

- Les FINANCES:

Les Frères préposés à l'administration des biens de l'Institut en auront soin comme dépositaires de biens de l'Eglise.

Les responsables à tous les niveaux veillent à un partage équitable des ressources, de telle sorte que les secteurs mieux pourvus apportent une aide à leurs Frères moins favorisés pour que s'atténuent, autant que possible, les différences qui pourraient exister entre les conditions de vie des communautés d'un même secteur.

(Règle n. 139)

Les différents Districts, Sous-Districts et Délégations supportent solidairement les frais de fonctionnement de l'administration centrale de l'Institut. Ils assurent aussi l'équilibre de son budget pour lui permettre de faire face aux autres dépenses qui lui incombent.

La répartition des charges entre les Districts se fait selon un système de calcul établi par le Chapitre général et actualisé chaque année par le Conseil général, sur proposition du Conseil économique international.

(Règle n. 140c)

7. Se convertir à l'interdépendance

C'est ce dont l'Institut a besoin: progresser dans le processus de conversion auquel nous a appelés avec force le 41^e Chapitre général. Une conversion qui commence par un changement d'attitude.

QUELLES ATTITUDES DEVONS-NOUS DEVELOPPER EN NOUS (FRERES, COMMUNAUTES, GROUPES LASALLIENS)?

- Une ATTITUDE D'ACCUEIL: Accueillir tous les appels du Seigneur, de l'Institut, des pauvres, des Régions plus défavorisées... avec humilité, sérénité, joie, générosité, disponibilité pour comprendre et pour aider...

Cette attitude d'accueil dans la foi suscitera une attitude d'action de grâce car le Seigneur continue à frapper à notre porte et nous aide à ne pas nous scléroser ni nous renfermer dans notre individualisme ou nos peurs.

- Une ATTITUDE D'INTERET: Un grand intérêt pour connaître la vie des autres, leurs souffrances, leurs besoins, ce qui se crée... et, de cette façon, mieux comprendre nos frères nécessiteux de même que nos possibilités et celles des divers groupes lasalliens du District ou de la Région.

- Une ATTITUDE DE DISCERNEMENT: Discerner en vue d'un meilleur service. Un discernement dans la simplicité, réaliste, avec beaucoup d'esprit de foi. Un discernement communautaire, à la lumière de la Règle.

- UNE ATTITUDE DE DISPONIBILITE: Disponibilité joyeuse, humble, généreuse, solidaire, gratuite. Disponibilité inventive aussi, afin de pouvoir rester en communion avec nos frères nécessiteux si nous ne pouvons pas leur rendre service directement sur place.

- Une ATTITUDE DE SERVICE: Accroître notre capacité de service et sa qualité, car grandes sont les exigences de l'insertion, de l'inculturation et de l'incarnation. Nous devons en outre vivre le SERVICE dans un esprit évangélique: «Ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites!».

8. Formation à la solidarité et à l'interdépendance

Un mot enfin: «formation» qui, bien qu'il n'ait pas été prononcé jusqu'ici, a été présent dans le déroulement de cette présentation.

La Règle dit: «Par la foi, le Frère reconnaît que son existence est une suite d'appels de Dieu et de réponses à ces appels» (n. 100). Or nous voyons combien cette succession d'appels et de réponses s'accélère et se diversifie. Il n'y a pas d'âge plus ouvert ou plus fermé que d'autres à ces appels. Dans le champ de la Mission, ce n'est pas nous qui avons l'initiative. C'est le Seigneur qui appelle; ce sont les événements qui nous lancent des défis au nom du Seigneur.

A mesure que les défis et les besoins se multiplient, notre capacité de formation permanente doit s'accroître. Avec la conviction que c'est Dieu «qui appelle, consacre, envoie et sauve» (Règle n. 21). Il est toujours à l'oeuvre et sait aussi attendre le moment opportun pour trouver en nous une plus grande disponibilité, indépendamment de nos moyens humains. Nous savons en outre que l'évolution rapide de nos sociétés est, elle aussi, un signe de Dieu nous invitant à vivre en permanence dans une situation de formation.

Le «dialogue entre Dieu et chaque Frère» (Règle n. 100), le dialogue également entre le Frère et la culture de son temps, «permet à celui-ci une croissance continue dans la fidélité» (Règle n. 100).

REGION FRANCE

Depuis de longues années, les Districts français conservaient des liens privilégiés avec certains secteurs de l'Institut en Afrique du Nord, au Proche-Orient, dans l'océan Indien, en Afrique noire.

L'assistance de France, à partir de 1966, puis la région France créée en 1978, ont fourni un cadre plus ferme de coopération entre les diverses unités de la région — comme avec d'autres pays. Et la décision de regrouper en un unique District de France les 8 Districts français veut donner à cette interdépendance le cadre d'une politique plus unifiée et des moyens accrus.

1. Une coopération organique dans la région France

La région France, c'est aujourd'hui la France métropolitaine et des communautés dans des pays voisins (Suisse, Luxembourg...) mais aussi le secteur de Djibouti et les délégations de Turquie et de La Réunion.

La formation initiale des jeunes Frères est directement sous l'autorité du Frère régional. Le noviciat est national depuis près de 20 ans: il vient de s'installer au lieu hautement symbolique de Parménie.

Le Frère régional s'est vu aussi confier l'organisation de sessions pour les Frères directeurs de communauté, de sessions et de retraites pour les Frères du 3^e âge. Le brassage entre les Frères d'origines différentes et la qualité des équipes animatrices ont donné un fort retentissement à ces sessions; et des Frères d'autres régions ont demandé à en bénéficier.

Des créations à prendre en charge ensemble

Un niveau supérieur de coopération a pris corps avec la commission de région chargée d'étudier les créations à réaliser en France ou au Tiers-Monde, pour répondre à des besoins urgents, en mobilisant les moyens des Districts en Frères et en financement.

Garges, près de Paris (cf. Bulletin, n. 230), **Pruillé-le-Chétif** (enseignement technique créé à la demande du diocèse du Mans), **La Grand-Combe** (un milieu très pauvre, près d'Alès), l'équipe **SIGEVO** s'occupant de l'alphabétisation des gitans, **Djibouti,...**: plusieurs créations ont été ainsi soutenues efficacement par la région.

Le Frère Michel Sauvage, régional de 1978 à 1982, avait lancé un appel à tous les Frères, les invi-

tant à lui écrire s'ils sont disponibles pour accepter un nouveau champ d'apostolat. Une nouvelle mobilité des Frères a permis de renforcer certains secteurs en métropole, à la Réunion, à Djibouti et en Turquie.

C'est au niveau des écoles d'agriculture qu'il est d'abord apparu indispensable d'organiser une politique d'ensemble. Chaque District a une école d'agriculture: il lui est impossible de renouveler les Frères qui y sont engagés. Depuis plusieurs années, les Frères de plusieurs écoles d'agriculture avaient pris l'habitude de se retrouver en session annuelle sur les problèmes du monde rural. La conférence des Frères visiteurs a demandé à ce groupe de Frères d'étudier l'avenir des écoles d'agriculture de la région, et le Frère régional a pu organiser le changement des Frères pour assurer l'animation des écoles d'agriculture reconnues prioritaires. «Créations» recevait un sens élargi d'oeuvres à relancer.

Vers une politique des oeuvres

Les années 1981-1984 ont vu planer des menaces sur la liberté de l'enseignement en France. L'intense mobilisation d'une partie importante de la population pour défendre l'exercice de cette liberté a amené les équipes éducatives lasalliennes à exprimer ce qu'elles faisaient de cette liberté. Un **livre blanc** publié par le Frère Michel Sauvage a fait prendre conscience à des établissements isolés de l'intérêt du «réseau» lasallien: 140 institutions, 8.000 enseignants, 100.000 élèves.

Le secrétariat à l'éducation, au niveau de la région, permet le brassage des initiatives, le suivi des innovations, l'organisation de rencontres. Et l'on voit apparaître un appétit de formation — et de formation lasallienne — au moment même où la présence des Frères diminue sensiblement. L'arrivée à 65 ans interdit aux Frères de continuer l'enseignement: cela en fait 75 ou 80 chaque année, près de 300 en quatre ans, l'équivalent d'un gros district!

Aucun district ne peut colmater ses brèches. Sans une politique nationale de présence des communautés de Frères aux écoles lasalliennes, le visage de l'Institut en France ne sera qu'un émiettement sans signification. Chaque assemblée de région confie au Frère régional davantage d'autorité pour mener cette politique des oeuvres.

Deux éléments vont donner un nouveau visage à cette politique: la montée d'une génération de chefs

d'établissement laïcs et l'engagement plus grand des Frères visiteurs dans l'exercice de la tutelle sur les établissements lasalliens.

Une nouvelle «donnée» lasallienne

Les premiers laïcs qui ont succédé aux Frères directeurs à la tête d'un établissement lasallien ont demandé que l'Institut garde sa responsabilité de garant du caractère chrétien, et lasallien, de l'oeuvre: ce qu'on appelle la **tutelle**. Nommer et accompagner le chef d'établissement, faire la visite de l'école, conserver le droit d'authentifier les décisions majeures de l'établissement: on attend du Père visiteur un «suivi» comparable à celui qu'il assure quand le directeur est Frère.

Et ces laïcs demandent aussi un accompagnement spirituel: *«Vous nous avez fait découvrir que votre pédagogie s'enracine dans une expérience de Dieu. Partagez-nous cette expérience pour que nous soyons vos continuateurs sans vous répéter servilement: permettez-nous d'écrire une page lasallienne en éducation».*

Ainsi est née l'**Association La Salle (ALS)** qui regroupe d'abord Frères visiteurs et directeurs laïcs. Bientôt l'ALS est chargée d'assurer la tutelle de l'Institut sur les établissements concernés. Et l'assemblée de région en 1986 (AR 86) se donnait quatre ans pour introduire dans l'ALS tous les établissements lasalliens, que leur directeur soit laïc ou Frère: c'est par là que s'exerce désormais la tutelle de l'Institut en France.

Qu'est-ce qui a rendu possible ce nouveau type d'association entre Frères et laïcs lasalliens engagés ensemble dans ce réseau d'écoles? Le mouvement de Vatican II et son introduction dans la Règle (la mission partagée) ont certainement préparé les esprits. L'élément le plus décisif me paraît être l'importante réponse des enseignants à l'invitation à participer au **Centre Lasallien Français (CLF)**.

Les directeurs laïcs de l'ALS demandaient l'organisation d'une formation systématique à l'esprit lasallien. Les essais tentés dans quelques districts montraient qu'il fallait une formation s'étalant sur 2 ans, centralisée à Paris et qui développe une véritable spiritualité du maître chrétien à l'école de saint Jean-Baptiste de La Salle. Combien de volontaires accepteront cet investissement? Avec 30, on peut commencer. Il a fallu arrêter les inscriptions à 127: trois groupes de 40 sont déjà lourds à animer. Aujourd'hui la 5^e promotion continue avec le même empressement: chaque année, il faut laisser 40 ou 50 candidats au CLF sur une liste d'attente.

Seul le cadre de la région a permis à ces attentes de se concrétiser. Et désormais, la politique des oeuvres n'est plus du ressort des seuls Frères: c'est Frères et laïcs ensemble qu'il faut assumer la responsabilité du réseau lasallien.

Rassemblements temporaires et structures durables

Beauvais 80, dans le cadre du tricentenaire de l'Institut, avait permis à plus de 500 Frères de toute la France de se retrouver pour la 1^{re} fois: découverte d'un dynamisme et d'une jeunesse étonnante pour ces nombreuses têtes grisonnantes. AR 86 a voulu offrir le bain de jouvence aux laïcs et aux Frères engagés ensemble: Reims 89 en a rassemblé plus de 1.300, pendant 3 jours.

Le secrétariat à l'éducation, et le secrétariat à la catéchèse créé plus récemment, ont organisé de grands rassemblements de jeunes à Parménie, à Québec... Des publications régulières diffusent des orientations et proposent des moyens pédagogiques: action éducative lasallienne, outil pédagogique, outil catéchétique, clefs de lecture... Un cahier de textes pour écoles et collèges chrétiens, une nouvelle rédaction du «projet éducatif lasallien», des fiches pour préparer la «réflexion du matin, «Kiko»: méthode de lecture particulièrement adaptée pour les gitans..., on ne peut signaler toutes les productions occasionnelles.

Pour rendre plus rapide l'intervention financière du Frère régional pour des besoins urgents, un fonds de 50 millions de francs a été mis à sa disposition, fonds constitué par l'apport d'une bonne partie des réserves des districts et réalimenté régulièrement.

La solidarité financière entre districts joue aussi quand il faut soutenir une oeuvre qui passe par des difficultés financières très graves qu'un district seul ne peut cautionner à lui seul. Cette solidarité s'est établie au coup par coup. Elle s'institutionnalisera à partir de la prochaine création, dans le cadre du district de France, d'un fonds de tutelle pour aider le développement des établissements lasalliens.

2. Une coopération avec d'autres secteurs de l'Institut

Dès l'origine de la région France, le Frère régional avait la responsabilité de la coopération missionnaire. Le «secrétariat missionnaire lasallien» (SEMIL) a joué un rôle important en la matière et les Frères régionaux, Michel Sauvage et Jean-Marie Thouard, ont entrepris de longs voyages pour visiter, notamment au Tchad et au Cameroun, les Frères français qui oeuvraient dans ces secteurs d'Afrique.

Le choix de Frères visiteurs français, par le Frère supérieur général, comme délégués pour l'Égypte et la Grèce, a facilité certaines relations, surtout avec l'Égypte: aide pour le noviciat, départ de Frères pour renforcer des communautés. Et l'on peut penser qu'il s'agit d'aide réciproque s'il est vrai que le «groupe de recherche lasallien» (GRL) qui sert d'accompagnement aux candidats à la vie de Frère a été mis au point en Égypte avant d'être adopté en France.

Des voyages de sensibilisation au Tiers-Monde, au Burkina Faso, en Egypte ou au Cameroun ont aidé de grands jeunes et des enseignants dans leur cheminement apostolique. Et plusieurs novices reconnaissent que leur participation à la vie des Frères pendant leur coopération a été déterminante pour leur orientation vers l'Institut. Il s'agit bien de réciprocité et pas d'aide à sens unique.

Malgré le vieillissement des frères de France et la rapide diminution des frères de moins de 60 ans (aujourd'hui, ils sont 330 sur 1400), le taux de frères expatriés s'est maintenu à plus de 8%. On a privilégié les départs pour un temps limité, certains acceptant de partir à l'âge de la retraite et réussissant à rendre de précieux services.

Au moment où l'on relançait l'appel à la mobilité et particulièrement au service du tiers-monde, la conférence des frères visiteurs décidait que le cycle de formation des jeunes frères comprendrait 2 ans de service «Fidei donum» dans une communauté de frères du tiers-monde: Burkina Faso, La Réunion, Égypte ont ainsi accueilli des jeunes frères français.

Un engagement financier consistant

Les contributions des districts alimentent le fonds missionnaire de la région. Et les campagnes de sensibilisation auprès des frères et des établissements lasalliens ont fourni une aide financière environ 10 fois supérieure, dont une partie importante n'a été connue que grâce à une enquête lancée, il y a quelques années.

À la demande d'un certain nombre de frères visiteurs, des communautés de la région France ont accueilli des frères africains et polonais pour une ou plusieurs années d'études. La région a fourni nombre de bourses d'études à cette occasion, et continue à le faire. Une session sur l'inculturation a rassemblé les frères concernés.

La conférence des frères visiteurs a également accepté de contribuer à des programmes exceptionnels comme l'aide au Liban ou la création du scolasticat inter-africain d'Abidjan.

Sans doute, plusieurs de ces actions auraient été possibles sans les structures de la région: les secrétariats missionnaires des districts sont actifs. Mais la région facilite la coordination, la continuité des actions et le suivi des personnes.

Frères et laïcs en Europe

À l'initiative des secrétariats à l'éducation d'Europe, la réunion à Ostie des chefs d'établissements lasalliens d'Europe a vu une large participation de l'ALS: c'est la France qui avait le plus grand nombre de directeurs laïcs. Il est peut-être encore trop tôt pour mesurer l'impact de cette rencontre, mais on peut noter l'ouverture que ces contacts ont permis: des jumelages

d'établissements lasalliens se préparent.

La rencontre des centres lasalliens d'Europe ne réunissait que les animateurs principaux. Elle a permis des échanges d'informations et la découverte de constantes dans l'évolution, pourtant diverse selon les pays, de l'Institut quant à la formation lasallienne des laïcs et des frères.

Une politique coordonnée de traductions, de productions lasalliennes est en cours d'élaboration. Notons que le cahier de textes dont il a été parlé plus haut est la reprise d'une initiative des frères de Catalogne.

Un travail fructueux se fait en commun avec des frères espagnols à propos de la formation PEI (méthode Feuerstein) ou de la lecture efficace: voilà des synergies dont les jeunes en difficulté sont directement bénéficiaires à travers le nombre important d'enseignants qui se forment à ces méthodes pédagogiques.

3. Vers le district unique de France

Tous les aspects positifs que l'on vient de relever ne doivent pas faire oublier les limites actuelles de l'interdépendance. Qu'il s'agisse de la politique des oeuvres ou de la coopération missionnaire, le frère régional ne dispose pas actuellement de l'autorité canonique pour constituer les communautés. Cette prérogative est reconnue par la Règle au frère visiteur.

AR 86 avait perçu que bientôt les districts actuels ne pourraient plus faire face à leurs obligations (cf. Règle 128): il avait demandé de préparer pour AR 90 un projet de structure plus unifiée pour la région France. En faisant du frère visiteur de district de France le régional de France, on réunit dans ses mains les moyens d'une interdépendance beaucoup plus profonde.

Encore faut-il que cet ensemble soit viable. La création de 3 secteurs, dans le district de France, confiés à plusieurs frères visiteurs auxiliaires, ainsi que l'institution d'un frère visiteur adjoint et d'un visiteur économe, tous deux auxiliaires du frère visiteur de France, devraient offrir les relais suffisants pour animer les 200 communautés et tout le réseau des établissements lasalliens en France.

La mise en place du district de France est prévue pour le 1^{er} août 1991. La région France comprendra alors, en plus de ce district de 1400 frères, les délégations de Turquie (une dizaine de frères) et de La Réunion (37 frères) ainsi que le secteur de Djibouti (6 frères). La disproportion entre les nombres ne devrait pas créer plus de problèmes que dans la situation précédente. Au contraire, en confiant au frère visiteur de France la fonction de régional, les statuts précisent: «*Le frère régional met au service de la région les ressources humaines et matérielles, apostoliques et spirituelles du district de France*» (art. 11).

L'interdépendance ne fait que commencer.

Frère Alain Houry

REGION ITALIE

1. La Région Italie vit l'interdépendance à l'égard des autres Régions de l'Institut, sous diverses formes.

a) Partage du personnel

• Actuellement les Frères italiens sont présents dans deux zones missionnaires:

— le District d'Orient, avec un Frère à Nazareth, un à Jaffa, un à Jérusalem (Israël) et un à Beit-Mery (Liban).

— La Délégation d'Ethiopie, avec un Frère qui est Président de la Délégation et travaille en particulier dans le domaine de la formation.

• En outre, quatre Frères italiens travaillent à la Maison généralice, deux à la Postulation générale, un à l'économat et un autre au service de l'information.

b) Partage des ressources financières

En plus d'une participation au plus haut niveau (5^{me} catégorie) à la contribution au Centre de l'Institut et d'une participation généreuse au Fonds de partage, le partage financier concerne plus spécialement certains secteurs bien précis de l'Institut, dont il sera parlé plus en détail dans la seconde partie de ce rapport concernant l'interdépendance avec les Provinces, les Délégations et les secteurs.

c) Formes de collaboration culturelle et apostolique

• Un premier point de repère pour ce type de liaison est l'ARLEP. **La Région Espagne-Portugal**, du fait de la langue, des affinités culturelles et de la situation socio-politique a été le repère privilégié des rapports et des échanges. Cette ouverture réciproque fonctionne depuis plusieurs années.

Au niveau des organismes régionaux, il faut souligner en particulier **la rencontre de février 1986**, lors de laquelle, les Frères Visiteurs d'Italie ont participé à la session de l'ARLEP pour la mise en commun des expériences respectives d'animation des Districts, en ce qui concerne:

— l'animation communautaire (Projet communautaire);

— l'animation éducative (législation scolaire, enseignants laïcs, engagement des familles, la communauté éducative et la formation chrétienne, le projet éducatif...);

- la pastorale des jeunes et des vocations;
- la formation initiale et permanente;
- le troisième âge;
- les missions.

Toujours avec l'ARLEP, dans la vie ordinaire, il y a un échange habituel d'information, par le moyen de l'imprimé, sur la vie et les initiatives des Districts respectifs (Projet de District, Chapitres de District, circulaires des Visiteurs, bulletins divers...).

Sur le thème de la formation, le Directeur du noviciat de Rome, Frère Mario Chiarapini, a participé à des rencontres avec les Frères espagnols chargés de la formation initiale, pour un échange d'information, d'expériences et de programmes.

• Les contacts et les relations avec **d'autres Régions d'Europe** se sont révélées utiles et profitables.

En voici quelques exemples pour la période 1985 à 1988.

• La Commission pédagogique du District de Rome, représentée par les Frères Giuseppe Gioia et Manlio Bernardini, a participé à diverses rencontres:

— en décembre 1985, la Conférence de Paris, organisée par le Bureau de l'Education, sur les thèmes de la «Pédagogie différenciée» et «La collaboration entre Frères et laïcs dans les divers pays»;

— la réunion des Frères européens chargés de l'animation scolaire, à Rome, en février 1988. Dans cette réunion a été rédigé le document: «Pour une école lasallienne: réflexions et 220 suggestions»;

— une réunion des mêmes Frères s'est tenue à Palma de Majorque en février 1989.

• Les Frères Secondino Scaglione et Giampiero Fornaresio, de la commission pédagogique du District de Turin, ont participé à la rencontre des 19-21 février 1988, pour la rédaction du document sur l'école lasallienne et à la précédente rencontre européenne des Frères, où fut rédigé le document important sur «L'identité de l'école lasallienne aujourd'hui».

— Dans les deux dernières années a été mis en chantier un **programme organique d'interdépendance entre les Régions d'Europe**.

— A la rencontre de Bujedo (Espagne), tenue les 24-26 septembre 1989, se sont retrouvés les Frères Visiteurs de France, d'Espagne, de Belgique et d'Italie pour coordonner un programme de collaboration dans divers secteurs.

A cette occasion, ont même été constituées des **commissions** de travail, comprenant des membres de chacune des régions, et plus précisément:

- Commission de «traduction» pour les échanges de publications (pour l'Italie, les Frères Serafino Barbaglia et Secondino Scaglione en sont membres);
- Commission de «pastorale», pour la formation des jeunes et des adultes (pour l'Italie les Frères Bernardino Lorenzini et Giorgio Dicasillati);
- Commission de relations entre les Centres lasaliens pour la formation des enseignants (pour l'Italie les Frères Mario Presciuttini et Secondino Scaglione);
- Commission pour la pédagogie et l'éducation (pour l'Italie les Frères Manlio Bernardini, Giampiero Fornaresio, Secondino Scaglione et Mario Presciuttini);
- Commission pour la constitution d'une ONG éducative (pour l'Italie, Frère Mario Presciuttini).

Ces commissions sont toutes actives, elles tiennent des rencontres régulières dans différents pays d'Europe et elles développent les programmes qui leurs sont confiés.

— A la prochaine rencontre des Frères Visiteurs d'Europe, qui se tiendra à Ciney (Belgique) du 4 au 6 mars 1991, il est prévu un développement de la coordination des réalités de collaboration riches et variées déjà en oeuvre et un élargissement significatif des rapports, même avec les Districts d'Europe qui, jusqu'à présent, sont restés un peu en marge de ce mouvement d'interdépendance.

Un autre secteur européen, où l'interdépendance est allée s'intensifiant, est celui de la coordination missionnaire. Le Secrétariat missionnaire, depuis déjà quelque temps, a programmé des rencontres internationales pour l'information réciproque et la programmation commune de projets d'intervention. Pour l'Italie, y collaborent les Frères Luigi Guarnieri et Raffaele Lievore.

— En août 1990, enfin, la Région Italie, représentée par le Frère Régional F. Vittorino Ratti, le Frère Mario Presciuttini et le Frère Lorenzo Orlandini, a participé au Rassemblement des Frères de la Région USA/Toronto au Saint Mary's College de Moraga (Californie); participation particulièrement enrichissante et importante, comme signe d'un élargissement futur des rapports à l'intérieur de notre Institut international.

2. ACCORDS DE COLLABORATION AVEC DES DISTRICTS D'AUTRES REGIONS

Même cet aspect peut être considéré à différents points de vue.

a) Accords pour la formation

• Le District de Rome a établi un accord dans ce sens avec la Délégation d'Ethiopie et y a envoyé le Frère Amilcare Boccuccia avec la charge de la formation des postulants et des jeunes Frères de cette Délégation.

• La communauté d'accueil de Colle La Salle à Rome, a accueilli, pendant plusieurs années, des Frères de la Délégation d'Ethiopie qui séjournaient en Italie pour leurs études à l'Université pontificale; ce service est maintenant assuré par l'Institut Angelo Mai, toujours à Rome.

b) Par l'affectation de Fonds et d'aides

• Le **District de Rome** a contribué, sous deux aspects, à soutenir économiquement la Délégation d'Ethiopie et l'oeuvre de Nazareth du sous-District de Terre-Sainte.

1) Par les contributions suivantes:

- 1983: L. 99.004.000.
- 1984: L. 61.600.000.
- 1985: L. 20.000.000.
- 1986: L. 35.000.000.
- 1987: L. 54.986.000.
- 1988: L. 41.500.000.
- 1989: L. 53.700.000.

— Soit un total de L. 365.790.000 auquel vient s'ajouter une somme de L. 9.258.000, comme don supplémentaire en vivres pour lutter contre la famine en Ethiopie.

2) Par les dépenses pour le traitement des Frères éthiopiens étudiants à Rome, à l'Université pontificale; ce traitement comprend le séjour (nourriture et logement) à la communauté de Colle La Salle à Rome, les dépenses pour les études, les sommes mises à leur disposition personnelle, etc... le tout comme suit:

- 1983: L. 20.000.000.
- 1984: L. 20.000.000.
- 1985: L. 22.000.000.
- 1986: L. 22.000.000.
- 1987: L. 25.000.000.
- Pour un total de L. 109.000.000.

C'est donc à une somme de L. 474.790.000 que s'élève la contribution du District de Rome, au cours des sept dernières années.

• Le **District de Turin** a affecté des fonds et des aides pour les mêmes oeuvres de la Délégation d'Ethiopie et du District d'Orient (Nazareth et Beit-Mery) pour les montants suivants:

- 1984: L. 871.000.
- 1985: L. 71.700.000.
- 1986: L. 55.250.000.

- 1987: L. 15.724.300.
- 1988: L. 48.500.000.
- 1989: L. 91.000.000.
- Soit un total, pour six ans, de L. 283.045.800.

• Un exemple de collaboration avec un secteur de l'Institut, différent de celui d'Éthiopie et du Proche Orient, qui reste le traditionnel et principal destinataire des aides économiques de la Région Italie, s'est constitué, à l'initiative du Frère Delio Mazzucco et d'autres Frères de l'**Istituto Filippin di Paderno del Grappa** (District de Turin), à l'égard des Frères du Sri Lanka.

Par l'intermédiaire de SECOLI, ont été envoyés des aides pour soutenir la formation des jeunes postulants et des jeunes Frères à Mannar, au Sri Lanka.

Dernièrement, à trois reprises, ont été envoyées des sommes de L. 750.000, L. 800.000 et L. 1.000.000 pour contribuer à la «préparation et à la formation des jeunes Frères du Sri Lanka».

Il faut signaler aussi l'envoi de L. 690.000 de la part de l'**Istituto S. Giuseppe, de Milan**, du District de Turin, pour le même but et la même destination.

• Un autre exemple, que nous voulons souligner, est l'activité du groupe: «Amis des Missions», qui travaille à **Villa Fietta de Paderno del Grappa** (District de Turin).

Parmi les activités de ce groupe, signalons les opérations en faveur des oeuvres lasalliennes dans différents pays:

- 1984: «Opération Nazareth»: L. 800.000.
- 1985: «Opération Éthiopie»: L. 1.200.000.
- 1986: «Aide au Cameroun, au Togo et au Tchad»: L. 1.900.000.
- 1987: «Opération Togo»: L. 2.300.000.
- 1988: «Bourses d'études pour le Liban»: L. 1.300.000.

D'autres **miniprojets** et secours particuliers réalisés à l'initiative d'institutions, de groupes ou de communautés du District de Rome sont par exemple:

- miniprojet pris en charge par l'AGESC du Collège San Giuseppe, de Rome;
- miniprojet pris en charge par l'AGESC du Collège San Giuseppe, de Rome;
- miniprojet pris en charge par l'Istituto S. Luigi de Acireale;
- aide du collège S. Giuseppe de Rome à l'école de Beit-Mery, au Liban;
- miniprojet pris en charge par l'Association lasallienne Angelo Braschi, de Grottaferrata.

• D'une relation intensifiée entre le Secrétariat Missionnaire du District de Rome et SECOLI, ces deux dernières années, est né un programme de réalisations de miniprojets, dans différents secteurs du

Tiers-Monde, qui a impliqué toutes les écoles du Districts. Une publication spéciale et très précieuse, par les soins du Frère Luigi Guarneri et intitulée: «Les jeunes pour les missions» présente les divers miniprojets réalisés en 1989 au Pakistan, en Inde, au Kenya, en Nouvelle-Guinée Papouasie, en Thaïlande, au Sri Lanka, au Burkina Faso, en Égypte.

Evidemment, on ne s'immagine pas avoir épuisé, avec ces exemples tous les aspects qui pourraient être compris sous l'idée d'interdépendance. Celle-ci embrasse même les aspects spirituels (prière réciproque, témoignages, etc...) qu'il est difficile de quantifier.

3. CONCLUSION

Avant d'être un geste ou une réalité de fait, dont il faut prendre acte (à savoir que dans l'Institut il y a des secteurs plus pauvres qui doivent être soutenus par les secteurs plus favorisés) **l'interdépendance est une attitude intérieure et une mentalité à construire, une culture et une spiritualité.**

Pour cela il semble important:

— d'améliorer et de développer l'**information** soit par la diffusion des nouvelles et des expériences, soit à travers des contacts personnels et la participation aux initiatives de rencontre et de communication.

— Cela doit être, avant tout, une préoccupation au niveau de l'Institut, mais le Centre du District et le Secrétariat régional ont une responsabilité particulière dans cette action de diffusion et de médiation du développement, soit en faisant passer l'information du Centre aux communautés, soit en développant les relations avec les autres Régions et Districts de l'Institut.

La structuration progressive des services de notre Région doit tenir présente cette finalité comme une des composantes prioritaires.

Il est probable, qu'un nombre plus grand d'initiatives précises (journées, thèmes de réflexion, campagnes de sensibilisation...), lancées périodiquement au niveau de tout l'Institut, pourrait favoriser un sens plus développé de l'interdépendance, dans la ligne de la solidarité.

Si la Règle affirme que «le Frère Supérieur et ses Conseillers ont pour mission de développer la communion et l'interdépendance» (Règle 116a), il y a encore besoin de rappeler, que ceci n'est pas possible sans la participation convaincue et active de tous les Frères.

Frère Mario Presciuttini

REGION MEDITERRANEE

La Région Méditerranée qui regroupe le district d'Orient (le Liban), le Sous-District de Terre-Sainte-Jordanie et les Délégations d'Egypte, de Grèce et de Turquie, compte aujourd'hui environ 120 Frères répartis en 24 communautés. Les oeuvres sont au nombre de 27: une université, 25 établissements secondaires comprenant bien souvent une école primaire et un centre pour des jeunes en difficulté (Nazareth).

Ce qui caractérise ces cinq secteurs, c'est la diversité des situations de l'un à l'autre: diversité des régimes politiques et des systèmes scolaires, diversité des langues et des cultures, mais surtout diversité des croyances religieuses. Si le christianisme est majoritaire en Grèce, où domine l'Eglise orthodoxe, l'Islam, par contre, est prépondérant et omniprésent en Turquie, en Jordanie et en Egypte. Les chrétiens n'y sont qu'une minorité, même si comme c'est le cas en Egypte, ils constituent à peu près le cinquième du nombre des habitants. Au Liban, ils ont formé pendant longtemps la communauté religieuse la plus forte, mais ils sont désormais supplantés par les musulmans. En Terre-Sainte, christianisme et islam représentent respectivement 13% et 12% de la population dont le reste se réclame du judaïsme ou d'aucune appartenance religieuse.

Il faut en outre signaler la diversité des groupes au sein de la même religion. C'est ainsi que l'Islam est partagé entre Sunnites, Chiïtes, Druzes, Alaouïtes. Mais c'est surtout parmi les chrétiens que cette diversité est frappante. On dénombre chez eux au moins une douzaine de confessions différentes. Les citer toutes relève de la gageure. Mentionnons cependant les plus connues, sans vouloir entrer dans trop de détails: catholiques latins, catholiques grecs, maronites, grecs orthodoxes, puis coptes, syriaques, arméniens, chaldéens, parmi lesquels il faudrait distinguer ceux qui se rattachent à Rome ou en sont séparés, nestoriens, monophysites... Chacune de ces confessions a sa hiérarchie, son clergé, ses lieux de culte, sa liturgie propre, parfois un calendrier religieux différent, parfois aussi ses monastères et ses écoles.

Toutes ces églises, sauf en Grèce, sont affrontées à un problème identique: l'émigration de leurs fidèles vers des pays plus accueillants. A long terme, le risque est grand de voir la présence chrétienne, sinon disparaître totalement, du moins se réduire

considérablement dans des pays où le christianisme a été autrefois florissant. Le cas le plus typique à ce point de vue est celui de la Turquie. Vers 1920, les chrétiens étaient environ 30% de la population; aujourd'hui ils ne représentent plus que 0,4% d'une population turque qui a plus que doublé depuis 70 ans et dont le taux de croissance va s'accroissant. Le même phénomène de fuite des chrétiens se vérifie au Liban, en Palestine, en Egypte.

Une des causes majeures de cet exode tient beaucoup à l'ostracisme, larvé, mais réel, de l'Islam à l'égard des autres croyances religieuses, surtout du christianisme... Parfois, comme en Palestine occupée ou au Liban, c'est la guerre et les déséquilibres qui en découlent qui sont à l'origine du départ des populations. Pendant trois ans l'université de Bethléem a été fermée (sa réouverture a été autorisée le 4 octobre dernier) contraignant les étudiants désireux de poursuivre leur formation à quitter le pays quand ils le peuvent... Les élèves de nos écoles de Bethléem et de Jérusalem, depuis le début de l'Intifada, ont vu leur scolarité perturbée par des grèves à répétition déclenchées par les responsables de la résistance palestinienne. L'agonie du Liban dure depuis si longtemps (plus de 15 ans) qu'on a tendance à l'oublier. De combats fratricides et de divisions internes en occupations étrangères et en conférences internationales, ce malheureux pays n'en finit pas de se désagréger et de se vider inexorablement de sa population chrétienne.

Tout ce qui précède n'est pas étranger à une réflexion sur l'interdépendance, dans la mesure où ces données permettent de mieux comprendre les conditions où s'inscrit la mission de l'Institut en cette Région et d'en mesurer la portée. L'école chrétienne reste, dans certains pays, comme la Turquie, l'une des rares manifestations de la présence de l'Eglise dans la société. Ailleurs, les institutions éducatives lasalliennes sont, pour les jeunes et les adultes qui s'y rassemblent, des lieux de rencontre, de vie et de travail en commun au delà de leurs différences confessionnelles et parfois de leurs préjugés. La Règle définit très justement ce qu'est notre mission dans de telles situations. «Fondé sur la gratuité et l'espérance, l'Institut se rend aussi présent dans des secteurs où n'existent humainement que peu ou pas de possibilités de se développer.

L'oeuvre des Frères y est alors, surtout au regard

des non-chrétiens, une présence d'Eglise, un témoignage de charité chrétienne, un lieu de dialogue et de collaboration». (R 19b)

A considérer, en outre, les réalités politiques, religieuses et économiques au milieu desquelles vivent nos Frères, on peut aussi se rendre compte de certaines difficultés de fonctionnement propres à cette Région de l'Institut. Les communications régulières, les possibilités d'échanges que suppose l'interdépendance entre les composantes d'une même région sont parfois malaisées à établir ou à maintenir. Les frontières sont nombreuses et il arrive qu'elles soient fermées d'un pays à l'autre. Ainsi depuis plusieurs mois, la zone de Beyrouth, où sont établies l'administration du District d'Orient et cinq communautés, est pratiquement coupée de l'extérieur. Il est presque impossible de communiquer par téléphone ou téléfax. Il faut confier le courrier à des voyageurs qui s'y rendent ou en sortent. Dans un autre domaine, étant donné le décalage entre les différentes fêtes religieuses propres à chaque confession (par exemple la célébration de Pâques) et les particularités du calendrier scolaire, selon les pays, on se heurte à d'autres difficultés pour trouver des dates permettant aux Frères de participer à des sessions ou à des rencontres organisées par la Région.

Ce sont des aléas auxquels il faut s'adapter avec souplesse.

Compte tenu de ce qui précède, on comprend aussi que l'interdépendance revêt un aspect particulier dans la Région Méditerranée. Elle est vécue surtout comme une participation et une aide des autres Régions à son fonctionnement. Trois des délégations qui la constituent sont accompagnées par un Frère délégué du Frère Supérieur; il s'agit de l'Egypte, de la Grèce et de la Turquie. La Grèce exceptée, les quatre autres secteurs comptent dans leurs rangs un nombre appréciable de Frères ayant quitté, définitivement ou pour un temps déterminé, leur district d'origine pour se consacrer à l'éducation humaine et, quand ils le peuvent, à la formation chrétienne, des jeunes musulmans, juifs ou chrétiens du Moyen-Orient et d'Egypte. Douze nationalités formées de Frères autochtones, mais aussi en provenance d'Europe (Grande-Bretagne, Espagne, France, Irlande, Italie, Tchécoslovaquie, Pologne), d'Amérique du Nord (USA) d'Amérique latine (Colombie). Sans la disponibilité de ces Frères et la générosité de leurs districts, un nombre important de nos oeuvres de la Région Méditerranée ne pourrait pas fonctionner.

Cette pluralité d'origine, de culture et de formation des Frères est une des caractéristiques de la plupart des communautés de cette Région et elle mérite d'être mise en évidence. En effet, dans un certain nombre de ces pays où la différence, sinon l'opposition, des confessions religieuses, des appartenances

ethniques, des intérêts économiques et des options politiques provoquent ou alimentent des conflits souvent sanglants, le témoignage de religieux venus d'horizons divers, mais unis dans la même foi et la même mission est une preuve qu'il est possible d'instaurer «une réelle fraternité entre les hommes et entre les peuples». (R 4)

Il convient cependant d'ajouter que l'interdépendance dans la Région n'est pas à sens unique. Un Frère de Grèce collabore au Cameroun à la mise en oeuvre d'un projet de promotion rurale dont la Région France et le District de Douala ont en commun la responsabilité.

L'aspect financier de l'interdépendance est évidemment important pour des secteurs dont pratiquement aucune oeuvre (à part celle de Nazareth) ne reçoit de subsides de l'Etat. Le budget de nos écoles est alimenté par la participation, souvent modeste, des familles et des dons venant de l'extérieur: l'Institut. La Région France soutient depuis de longues années une école implantée dans un quartier populaire du Caire. Les institutions lasalliennes du Liban ont été en partie soutenues, dans les années passées, par le Centre de l'Institut, la Région Italie, les districts français, avec la participation du Sous-district de Terre-Sainte-Jordanie, de l'Egypte et de la Grèce.

Au sein de la Région d'autres actions cherchent à promouvoir «l'unité de coeur et d'esprit entre les Frères qui la composent» (R 127). C'est ainsi qu'un Noviciat régional est établi au Caire depuis déjà plusieurs années. Des sessions ont été proposées aux Frères sur la spiritualité lasallienne, la mission partagée. Cette dernière a vu la participation d'une dizaine de laïcs d'Egypte et de Terre-Sainte. L'an prochain est prévue une rencontre des Frères Directeurs de Communautés. D'autres projets sont encore à l'état d'ébauche comme des sessions sur notre mission dans sa relation avec l'oecuménisme et l'Islam. Il faut enfin ajouter que les divers responsables de la Région: Visiteurs, Délégués et Présidents se retrouvent au moins une fois par an. Ils apprécient le climat et l'apport de ces temps de convivialité, de partage, de prière et de recherche.

L'expérience vécue depuis la création de la Région a montré la nécessité d'une réflexion renouvelée sur sa constitution, ses structures et son fonctionnement. Ce sera la tâche des mois prochains. Chaque secteur et chaque communauté ont été invités par le Frère Supérieur à donner leur point de vue sur l'avenir de la Région Méditerranée. De cette consultation sortiront, à n'en pas douter, des propositions et des suggestions qui permettront à cette partie de l'Institut de trouver des voies qui aident les Frères et leurs associés à mieux remplir la mission lasallienne.

L'INTERDEPENDANCE DANS LA REGION «ARLEP»

Pour répondre fidèlement à l'appel lancé en ce sens par le 41^e Chapitre général, la Région lasallienne constituée par les Districts d'Espagne et du Portugal (ARLEP) s'est efforcée de mettre en pratique l'interdépendance à tous les niveaux.

Nous allons essayer de décrire ici la façon dont notre Région vit cette interdépendance vis-à-vis des autres Régions de l'Institut, ainsi que dans le cadre des Districts qui la composent.

1. L'interdépendance vis-à-vis des autres Régions

Il se fait que notre Région est en communication et a des liens précis de collaboration avec les Régions de l'Institut qui suivent:

a) Avec la RELAF (Région Lasallienne Africano-Malgache)

Notre Région participe à sa vie et à ses activités dans le Sous-District du Bénin et le secteur de Guinée Equatoriale, qui dépendent de l'ARLEP.

Dans le Sous-District du Bénin, il y a actuellement huit communautés avec un total de 37 Frères, provenant en majorité des Districts d'Espagne, plus quatre novices.

Chaque année, quelques-uns des Frères du Sous-District sont remplacés par d'autres Frères de la Région. En outre, une aide financière consistante est versée pour la formation et le fonctionnement des oeuvres.

En Guinée Equatoriale, il y a deux communautés avec un total de 10 Frères venant également d'Espagne, plus un Frère scolastique et deux novices.

La collaboration de la Région, sous forme d'aide en personnel, s'étend encore à d'autres pays, par exemple: au noviciat international de Kinshasa, au Rwanda, à Madagascar et au Burkina Faso.

Par ailleurs, la Région contribue financièrement en ce moment à la création du scolasticat international d'Abidjan, et elle est disposée à y envoyer du personnel lorsqu'il fonctionnera.

Dans la mise en pratique de cette interdépendance, nous croyons que les «projets d'été» ont été très marquants. Cela fait dix ans que la Région les organise dans tel ou tel pays d'Afrique. Dans ce cadre, nous contribuons en personnel et en argent à la réali-

sation des projets, ce qui en retour nous procure une précieuse sensibilisation aux réalités et aux valeurs du tiers monde.

La création, dans notre Région, du PROYDE (Organisme non-gouvernemental de Promotion et de Développement) a permis une sensibilisation des communautés éducatives aux problèmes du tiers monde et une contribution financière substantielle aux divers projets de développement. Pendant l'année scolaire 1989-1990, par exemple, on a recueilli 600.000 dollars destinés aux projets en faveur des pays qui ont besoin d'aide. La moitié de cette somme provient des campagnes organisées dans nos établissements éducatifs. L'autre moitié a été versée par des organismes nationaux ou internationaux.

b) Avec les Régions d'Europe

Nous avons eu des contacts relativement fréquents et très positifs. Nous participons aux réunions des Frères Visiteurs d'Europe et aux diverses Commissions qui ont été créées pour animer divers projets à l'échelle européenne: Education, Catéchèse et Pastorale, Publications lasalliennes et Formation.

c) Avec la RELAL (Région Lasallienne d'Amérique Latine)

Nous avons avec elle un longue tradition de relations et de collaboration. De fait, un bon nombre de Frères provenant d'Espagne font partie des Districts ou Sous-Districts de la RELAL.

Actuellement l'interdépendance se manifeste d'une façon générale par des relations directes entre les Districts de la RELAL et ceux de l'ARLEP. Ils déterminent eux-mêmes les diverses formes de collaboration. Nous pouvons citer les exemples suivants:

- les relations entre le District de Bilbao et celui du Venezuela sous forme d'aide en personnel; le District de Bilbao a conclu également des accords de collaboration avec les Districts de Bolivie, d'Equateur et des Antilles.
- le District de Catalogne collabore avec les Districts du Pérou et de Bolivie;
- le District de Madrid maintient en permanence huit Frères dans le Sous-District du Paraguay et l'aide financièrement dans la mesure de ses possibilités;
- le District de Valladolid a avec celui de Cen-

troamerica un accord de collaboration en vertu duquel il lui fournit neuf Frères.

L'interdépendance a pris au cours de ces dernières années la forme supplémentaire des «Projets d'été» qui ont été réalisés en Bolivie, au Pérou, en Equateur et au Paraguay.

2. L'interdépendance à l'intérieur de la Région

L'interdépendance et la cohésion entre les Districts qui forment l'ARLEP se sont accrues progressivement et nous pensons que cela a été très bon pour tous les Districts.

Nous essaierons de décrire rapidement les manières concrètes dont nous pratiquons actuellement la solidarité et l'entraide entre les Districts de la Région.

Un District, appelé District Central, regroupe environ 80 Frères provenant des six autres Districts de la Région. Son but est d'assurer un ensemble de Services communs dont bénéficient tous les Districts. Parmi ces Services communs, il convient de signaler:

- le Centre Régional La Salle qui sert de structure d'accueil.
- le C.E.L. (Centre Espagnol Lasallien) qui est un centre de Formation permanente où, chaque année, une vingtaine de Frères viennent se recycler sur les divers aspects de leur identité et de leur mission: spiritualité lasallienne et religieuse, théologie, pastorale et catéchèse.
- le C.E.L.T.E. (Centre Espagnol Lasallien du Troisième Age) qui a pour but le recyclage et la formation d'une trentaine de Frères du troisième âge. La session dure deux mois.
- le C.E.L.A.S., qui est un autre Centre Espagnol Lasallien, a pour but de former à la spiritualité lasallienne les Frères et surtout les laïcs qui collaborent avec nous dans nos oeuvres éducatives.
- l'Institut Supérieur Pontifical Saint-Pie-X de Sciences Catéchétiques.
- l'«Editorial Bruño» pour l'élaboration de manuels scolaires et d'autres publications éducatives.
- les noviciats et scolasticats inter-Districts pour la formation initiale.
- les Editions Saint-Pie-X pour la publication de livres de spiritualité, de théologie, de pédagogie et de catéchèse.
- le P.R.O.Y.D.E. (Organisme non-gouvernemental de Promotion et de Développement) dont le but est de sensibiliser les communautés éducatives aux besoins du Tiers-Monde et de canaliser les aides financières venant de ces communautés éducatives ainsi que d'autres organismes nationaux ou internationaux.

Parmi les autres formes de collaboration entre les Districts de l'ARLEP, nous voudrions mettre en relief le rôle des Commissions régionales (Education, Pastorale et Catéchèse, Missions, Troisième Age, Formation initiale, Finances et Publications lasalliennes) au sein desquelles des délégués de tous les Districts mènent une réflexion, analysent les situations et proposent ensuite des projets spécifiques pour chaque année.

Il peut être intéressant de signaler également les rencontres périodiques de la Conférence des Frères Visiteurs. Ils se réunissent trois fois par an pour approuver, suivre et évaluer les divers projets de la Région. C'est ensemble que les Frères Visiteurs font leur retraite annuelle.

3. L'interdépendance face à l'avenir

Nous sommes convaincus que tout ce qui peut développer la solidarité et l'interdépendance au niveau de la Région comme à celui de l'Institut a une influence positive et apporte des éléments de vitalité.

C'est pourquoi nous continuerons à renforcer nos Services communs, plus spécialement en ce qui regarde la formation de nos collaborateurs laïcs à la spiritualité lasallienne, car nous y voyons clairement un signe des temps qui entraînera des effets positifs pour l'action éducative et évangélistique de nos établissements scolaires.

Nous voulons également rester très attentifs à la dimension missionnaire de la Région en soutenant par un apport en personnel et en finances les deux secteurs qui dépendent directement d'elle: le Sous-District du Golfe du Bénin et la Guinée Equatoriale. Notre principale préoccupation est d'y promouvoir les vocation autochtones afin de pouvoir envisager l'avenir avec espoir.

En raison des expériences positives que nous avons entamées avec les autres Régions d'Europe, nous avons l'intention de développer ces relations et de rechercher de nouvelles formes de collaboration.

La participation de quelques délégués de notre Région à l'Assemblée des Frères des Etats-Unis s'est révélée très satisfaisante et très enrichissante. De tels contacts entre Régions nous semblent très positifs.

Une autre forme d'interdépendance consiste dans la solidarité avec le Centre de l'Institut, et notre Région s'efforce de collaborer avec lui en personnel et financièrement en fonction des demandes qui nous parviennent et selon nos possibilités.

Nous voudrions exprimer tout particulièrement notre reconnaissance aux pays du tiers monde qui nous accueillent si fraternellement à l'occasion des divers projets, et dont nous avons tant reçu et tant appris.

LA «RELAL» VIT L'INTERDEPENDANCE

«La Région se constitue pour exprimer la volonté des parties qui la composent de coopérer et de bénéficier ainsi du supplément de vitalité qui résulte de leur action commune» (R. 127).

I. L'interdépendance ne s'improvise pas

1. L'**interdépendance** est le fruit mûr de la communion des esprits et de l'union des volontés. L'interdépendance ne s'improvise pas. Au contraire, elle se prépare par une prise de conscience progressive de la nécessité de se compléter les uns les autres, et par la mise en oeuvre d'actes de coopération visant à la planification et à la réalisation d'activités qui dépassent les possibilités de chacune des parties intéressées.

2. La préparation de la **RELAL** à assumer lucidement le défi de l'interdépendance a débuté formellement à **Lima** en **mai 1967**, pendant l'intersession du 39^e Chapitre général (1966-1967). C'est alors que s'est constituée la Conférence des Frères Visiteurs d'Amérique latine. Bien qu'il y eût deux Assistances, on décida qu'il n'y aurait qu'une Conférence des Frères Visiteurs. Cette première décision marque déjà la volonté de vivre la **communio**n pour réaliser des actions qui bénéficieront à tous. On a conscience qu'il existe une Région latino-américaine, bien que cette figure juridique n'apparaisse dans l'Institut que par une décision du 40^e Chapitre général (1976): «La Région n'est pas une structure préétablie: elle doit naître de la vie pour faciliter et maintenir l'unité du Corps entier» (Livre du Gouvernement 1976, art. 70, 1^o).

3. Il est possible que l'expérience des Assemblées générales de l'Episcopat latino-américain et de son Bureau exécutif (le CELAM) ait servi de modèle aux Frères Visiteurs pour mettre en commun les attentes, les soucis, les problèmes, les réussites et les richesses particulières des divers Districts. C'est en effet de 1967 à 1974 que se tinrent 7 réunions de la Conférence des Frères Visiteurs en diverses villes d'Amérique latine. En 1975, à l'approche du 40^e Chapitre général, les deux Assistances d'Amérique latine (Nord et Sud) tinrent respectivement à Bogotá et à Cochabamba leurs Chapitres régionaux.

4. Pendant les derniers jours du 40^e Chapitre général (en juin 1976) les Frères Visiteurs qui étaient délégués au Chapitre se réunirent en Conférence à la Maison généralice et se mirent d'accord sur les bases fondamentales de la **REGION LATINO-AMERICAINE**. Ils laissèrent le soin d'une confirmation officielle, après une consultation préliminaire à faire dans leurs Districts respectifs, à la prochaine réunion de la

Conférence. Celle-ci eut lieu en février 1977 à Bogotá.

Lors de cette réunion de la Conférence fut franchie une étape supplémentaire dans le renforcement de la communion entre les Frères d'Amérique latine: une clause des Statuts prévoyait qu'une **Assemblée régionale** d'Amérique latine se tiendrait tous les 3 ans. Voici celles qui ont déjà eu lieu: Lima (1979), Mexico (1982), Saint-Domingue (1985), Cordoba (1988). La prochaine (la cinquième) se tiendra en 1991 au Guatemala.

5. L'Amérique latine définit sa Région comme un «regroupement qui exprime la communion et promeut le service entre les Districts d'Amérique latine, à la lumière du charisme lasallien, pour l'évangélisation, par l'éducation, dans le continent» (Statuts).

La Région latino-américaine n'est pas quelque chose de monolithique quant à la langue, à la culture, à l'histoire, etc. Au contraire, c'est une riche mosaïque de réalités diverses, de problèmes différents, d'expériences distinctes qui exigent des réponses adéquates aux circonstances de lieu, en fonction des caractères propres des peuples et en ayant à l'esprit les conjonctures historiques. Grâce à un tel effort de communion (1967-1990), qui a duré près de 25 ans, la Région peut faire état de certains faits et de certaines réalisations dans le domaine de l'interdépendance.

II. L'interdépendance s'écrit par des faits

1. Au niveau de la Réflexion

La Région a toujours regardé la **réflexion partagée** comme un élément indispensable pour faire face communautairement et dans l'interdépendance aux grands défis que l'Amérique latine lance à l'activité des lasalliens.

Les instruments utilisés le plus ordinairement pour mener à bien cette réflexion ont été les sessions, les séminaires et les ateliers dans lesquels les Frères seuls ou en compagnie de laïcs ont abordé des problèmes:

— relatifs à l'organisation des Districts et à la vie interne des communautés. Sous la direction et avec l'animation d'un «staff» inter-Districts, il y a eu des sessions pour:

- Frères Visiteurs,
- Frères Economes de Districts,
- Frères responsables de la formation initiale,

• Frères Directeurs de communautés...

— relatifs à notre charisme lasallien, aux problèmes éducatifs actuels, à la pratique de la spiritualité lasallienne par les Frères et par les laïcs. Un important document, intitulé: «Le charisme de La Salle: Lecture au point de vue de l'Amérique latine», a été le fruit d'un des séminaires et a été une grande source d'inspiration pour le travail éducatif dans la Région.

2. Au niveau de la planification de l'action

Les quinze dernières années ont été très enrichissantes pour la Région à la suite des nombreuses sessions et des multiples séminaires spécialisés qui ont été organisés, de leur qualité et du nombre respectable des Frères et des laïcs qui y ont pris part, ainsi que des initiatives et réalisations importantes qui les ont suivis.

Ils ont permis l'étude de problèmes spécifiques et la planification d'actions concrètes autour des thèmes suivants:

- Education populaire,
- Education pour la paix et la justice,
- Evangélisation et catéchèse,
- Pastorale des jeunes et formation de leaders chrétiens,
- Spiritualité lasallienne pour les laïcs,
- Programmation des étapes de la formation initiale des Frères,
- Problèmes d'éducation spécialisée.

Le dynamisme et la vitalité de la Région proviennent en partie de la créativité déclenchée grâce à ces plans d'action élaborés en commun et enrichis par les apports de tous.

3. Au niveau de la Formation des personnes

Pour faire face aux grands besoins de notre continent, il nous faut des personnes bien préparées. D'où la nécessité de promouvoir des sessions de formation permanente, tant pour les Frères que pour les laïcs associés à nos oeuvres éducatives formelles ou informelles.

Depuis 1969, la Région a organisé des sessions de spiritualité lasallienne, tout d'abord pour les Frères et ensuite pour les éducateurs lasalliens qui travaillent dans nos oeuvres éducatives. Les premières expériences durèrent jusqu'au Chapitre général de 1976. Le **Centre de Spiritualité Lasallienne (C.E.L.)**, siégeant en trois endroits différents de la Région (nord, centre et sud), a organisé des sessions auxquelles ont participé plus de 80% des Frères.

Après le Chapitre général de 1986 a été créé le **Centre de Renovation Spirituelle Lasallien (C.R.E.L.)**. Au bout d'une période de 3 ans, il comp-



INGAPIRCA (Equateur): Un groupe de catéchistes.

te déjà 4 sessions en différents endroits de la Région. Chaque District a la possibilité d'y envoyer au moins 10% de ses membres.

En ce qui concerne la Famille lasallienne, les Rencontres régionales ont eu une grande importance dans le lancement du processus de rapprochement, de collaboration et de mise en oeuvre de la mission partagée avec les laïcs lasalliens. Les séminaires et ateliers ont été organisés à Quito (Equateur) en 1979, à Araruama (Brésil) en 1981, à Quito (Equateur) en 1983 et finalement à Conocoto (Equateur) en 1989 où ont été étudiés le contenu et l'application à la Région de la **Lettre à la Famille lasallienne**.

Toutes ces activités, outre la formation spécifique qu'elles ont procurée, ont provoqué un rapprochement significatif entre les Frères et les laïcs engagés de la Région. Ces Rencontres internationales ont en effet permis, tant aux Frères qu'aux laïcs:

- de se connaître en dépit de l'éloignement géographique;
- de découvrir et d'apprécier les valeurs et les richesses des personnes, des institutions, des projets communautaires, éducatifs et de Districts;
- de prendre davantage conscience des faiblesses, mais aussi des points forts, de nos Districts.

Elles ont également donné lieu à l'éclosion toute naturelle d'un désir et d'une volonté de collaboration, à une meilleure utilisation des ressources, à la planification et à l'exécution de projets communs en bénéficiant de meilleurs moyens sous tous les aspects et avec un plus grand rayon d'action. Enfin, on a perçu combien il est nécessaire et important de former des «multiplicateurs» à tous les niveaux et dans tous les secteurs de notre action éducative.

En vue d'apporter un complément à l'action formatrice, la Région a fait un effort pour publier des ouvrages bibliographiques en espagnol, ce qui est indispensable pour une meilleure connaissance du

Fondateur et une plus grande diffusion de sa pensée. Voici quelles ont été les plus importantes publications:

— Vie de Monsieur de La Salle, par Maillefer, (traduction du français), 1977.

— Saint Jean-Baptiste de La Salle: Une spiritualité pour enseignants et éducateurs, par Jean Pungier, (traduction du français), 1980.

— Un éducateur et un saint aux prises avec la société de son temps, par Yves Poutet et Jean Pungier, (traduction du français), 1980.

— Le charisme de La Salle. lecture au point de vue de l'Amérique latine (par une équipe de Frères latino-américains).

— Méditations pour l'éducateur chrétien, (adaptation des Méditations pour le Temps de la Retraite).

— Comment est née la Conduite des Ecoles, par Jean Pungier, (traduction du français), 1987.

— Esprit et Vie. Le ministère éducatif lasallien, par Alfredo Morales, 1990.

— La vie de Monsieur de La Salle, par le F. Bernard, (traduction du français), 1990.

4. Au niveau de la réalisation de projets communs

La RELAL a toujours eu une volonté résolue d'unir ses efforts et de mettre en commun le meilleur de ses ressources humaines, matérielles et financières en vue de réaliser des projets déterminés qui, à un moment donné, ont eu la priorité et ont représenté un engagement sérieux, non exempt de sacrifices.

Ces projets ont été réalisés dans les domaines de la formation, de la rénovation des oeuvres et surtout de l'aide à la fondation de nouvelles oeuvres à net caractère missionnaire. En voici une énumération:

PARAGUAY: L'implantation de l'Institut au Paraguay a commencé en 1968 à l'initiative du Conseil général, et en particulier du F. Assistant Francisco-Alberto. Dès le départ, cette expérience a inclus des éléments d'interdépendance: ce secteur est né comme faisant partie du District d'Argentine, il a vu la collaboration de Frères argentins, brésiliens, espagnols et même (brièvement) d'un Frère mexicain.

La RELAL s'est engagée à collaborer au soutien financier de la présence lasallienne au Paraguay. C'est ainsi que jusqu'en 1985 tous les Districts ont versé chaque année une quote-part fixée par la Conférence des Frères Visiteurs. Depuis 1985, le Sous-District du Paraguay reçoit une aide régulière de la part des Districts de Madrid et d'Argentine. Les autres Districts de la RELAL apportent une collaboration sporadique. Le Sous-District a pu organiser au long de son itinéraire de développement une autofinanciation de base presque entière. De toute façon,

dans l'esprit de la RELAL, les oeuvres lasalliennes du Paraguay sont regardées avec grande estime.

BOLIVIE: Depuis l'année 1979, l'archevêché de La Paz a confié aux Frères la Radio San Gabriel fondée par les Pères de Maryknoll. Dans cette expérience également, la collaboration internationale a été très positive. Un groupe de Frères provenant des Districts d'Espagne, en étroite collaboration avec le District de Bolivie, a pris en charge la direction de la Radio San Gabriel et lui a imprimé le dynamisme, la créativité et le sens pratique qui la caractérisent actuellement.

Comme «Voix du peuple aymara», la Radio San Gabriel estime que sa tâche d'alphabétisation passe par une entière acceptation de la culture du peuple aymara, un peuple profondément religieux. L'évangélisation fait donc partie du contenu de tous les programmes culturels et de développement. En ce moment la Radio est dirigée par une communauté de Frères espagnols et boliviens, avec la collaboration d'un fort groupe de laïcs.

EQUATEUR: Depuis 1978, un groupe de Frères du District de Bilbao collabore avec le District d'Equateur à l'alphabétisation et à l'évangélisation des localités indigènes d'Aguarongo. La présence lasallienne dans cette zone et l'ouverture à des «missionnaires laïcs» ont permis à un certain nombre de «volontaires lasalliens» du District de Bilbao de collaborer à cette action en lui conférant stabilité et continuité.

BRESIL: Les deux Districts brésiliens (São Paulo et Porto Alegre) ont uni leurs forces pour ouvrir des oeuvres missionnaires dans des régions éloignées du centre de chacun des Districts, spécialement en Amazonie. Quatre communautés — Altamira (Pará), Candido Mendes (Maranhão), Presidente Medici (Maranhão) et Uruará (Pará) — mettent en application un plan de promotion éducative et d'évangélisation. Avec un grand sens de leur insertion et du service auprès des communautés locales, les Frères se dévouent à la promotion de leaders dans le domaine de l'éducation et de l'évangélisation. Les deux Districts soutiennent ce projet commun par la collaboration permanente ou temporaire des Frères. Sous peu commencera la collaboration de laïcs lasalliens sous forme de «volontariat».

CUBA: En réponse à la «proposition missionnaire» adressée en avril 1987 à la RELAL par le Frère Supérieur et son Conseil, les Frères Visiteurs ont adopté avec satisfaction ce qu'on appelle le **projet Cuba**, consistant dans la fondation de deux communautés de Frères au service de l'Eglise à Cuba. Une communauté de 3 Frères s'est ouverte à Santiago de

Cuba vers la fin de l'année 1989. On espère ouvrir une autre communauté à La Havane dès que le Gouvernement l'autorisera. Les Frères proviennent de plusieurs Districts de la Région et les communautés (actuelles et futures) font partie du District des Antilles. Les Frères ne peuvent pas, pour le moment, travailler dans les écoles. Il n'en font pas moins un excellent travail de pastorale diocésaine, spécialement en pastorale des jeunes, dans la formation de laïcs et en donnant des cours au séminaire archidiocésain.

SALVADOR: Depuis 1985, les Frères ont été présents dans cette république d'Amérique centrale qui souffre tant de la violence et des situations d'injustice. Malheureusement la première oeuvre ne put se développer. En 1988, lors de l'Assemblée de la RELAL, il fut décidé d'ouvrir «un nouveau territoire missionnaire» dans une zone pauvre d'Amérique latine. A la suite de nouveaux contacts et compte tenu des besoins urgents en éducation et en évangélisation au Salvador, on prépare l'ouverture d'une communauté: elle sera composée de Frères venant de plusieurs Districts de la Région et dépendra du District de Centreamérique. La projet complet sera présenté en mars 1991 à l'Assemblée de la Région.

III. Au-delà des frontières de la Région

1. *Nous avons reçu une aide précieuse*

Pendant très longtemps, un grand nombre de zones d'Amérique latine ont été considérées comme des territoires de missions (dans le sens d'«Ad Gentes»). Cela a permis la venue de nombreux missionnaires, les uns avec le désir explicite de dépenser leur vie dans des lieux du monde où l'Évangile de Jésus était peu connu, d'autres arrivés ici providentiellement en fuyant des persécutions. Dans notre Région, les Frères ont bénéficié de ces deux courants.

En effet, la Région a toujours pu compter sur la collaboration généreuse et multiforme des Frères qui y sont venus de divers secteurs de l'Institut (France, Espagne, États-Unis, Hollande, Luxembourg, Allemagne, Tchécoslovaquie...).

Au moment actuel, divers Districts bénéficient de la collaboration de Frères non latino-américains qui se sont pleinement intégrés dans leurs communautés et leurs oeuvres. Certains le font pendant leur vie entière, s'identifiant totalement au District où ils sont allés travailler. D'autres offrent leur collaboration pour un temps déterminé, mais avec autant de générosité et de dévouement.

Une autre forme importante de collaboration de la part de Frères d'Europe, d'Afrique et des États-Unis a consisté dans l'animation de retraites, de sessions spécialisées, de sessions de spiritualité, etc.

2. *Nous voulons donner malgré notre pauvreté*

Après avoir reçu, pendant plus de cent ans, l'aide généreuse de l'Institut en vue de fonder puis d'affermir nos Districts, et d'assurer la formation des Frères ainsi que la vitalité de nos oeuvres éducatives, voici qu'est venue l'heure de ne pas trop regarder nos propres besoins et de porter notre regard vers d'autres Régions de l'Institut et de l'Église. Les frontières de la RELAL doivent se muer en celles du monde.

Notre désir d'aider et de collaborer s'est concrétisé, pour le moment, dans les faits suivants:

a) Il y a actuellement des Frères latino-américains qui travaillent à Madagascar, en Israël, au Liban, en Jordanie... A ce point de vue, le noviciat missionnaire de Bordighera a joué un rôle important dans la formation d'un bon nombre de ces Frères.

b) Les deux Districts du Mexique (Nord et Sud) ont assumé l'engagement spécial d'envoyer des Frères au Japon selon un programme déterminé, de sorte qu'en peu d'années ils puissent prendre totalement la responsabilité des oeuvres que possède l'Institut dans ce pays.

c) Depuis de nombreuses années, des Frères latino-américains prêtent leurs services à la Maison généralice de Rome, tout comme dans le «staff» du C.I.L.

d) Les Districts ont apporté leur généreuse contribution à SECOLI, au Fonds de partage et au financement de mini-projets.

e) Il existe un accord spécifique avec l'ARLEP pour la traduction en espagnol des oeuvres du saint Fondateur.

IV. Conclusion

Nous voudrions conclure ce rapport par le paragraphe n° 368 du Document de Puebla. Nous, Frères latino-américains, nous y identifions pleinement. Le voici:

«L'heure est venue pour l'Amérique latine d'intensifier les services mutuels entre les Églises particulières et de s'élancer au-delà de ses propres frontières «ad gentes». Il est vrai que nous-mêmes avons besoin de missionnaires. Nous devons pourtant donner malgré notre pauvreté. Par ailleurs, nos Églises peuvent offrir quelque chose d'original et d'important: leur sens du salut et de la libération, la richesse de leur religiosité populaire, l'expérience des communautés ecclésiales de base, l'efflorescence de leurs ministères, leur espérance et la joie de leur foi».

LA REGION U.S.A./TORONTO ET L'INSTITUT

(Frère Paul Grass, FSC, *Coordinateur Régional*)

Interdépendance: Les Personnes

Les Frères des Ecoles chrétiennes travaillent au Canada de langue anglaise et aux Etats-Unis depuis 1840. Cependant, la structure régionale ne date que du 26 octobre 1960, date à laquelle les Frères Visiteurs s'inscrivent, dans l'Etat du Nouveau Mexique, en tant que Supérieurs majeurs des Frères des Ecoles chrétiennes, connus aussi sous le nom de Conférence des Frères des Ecoles chrétiennes.

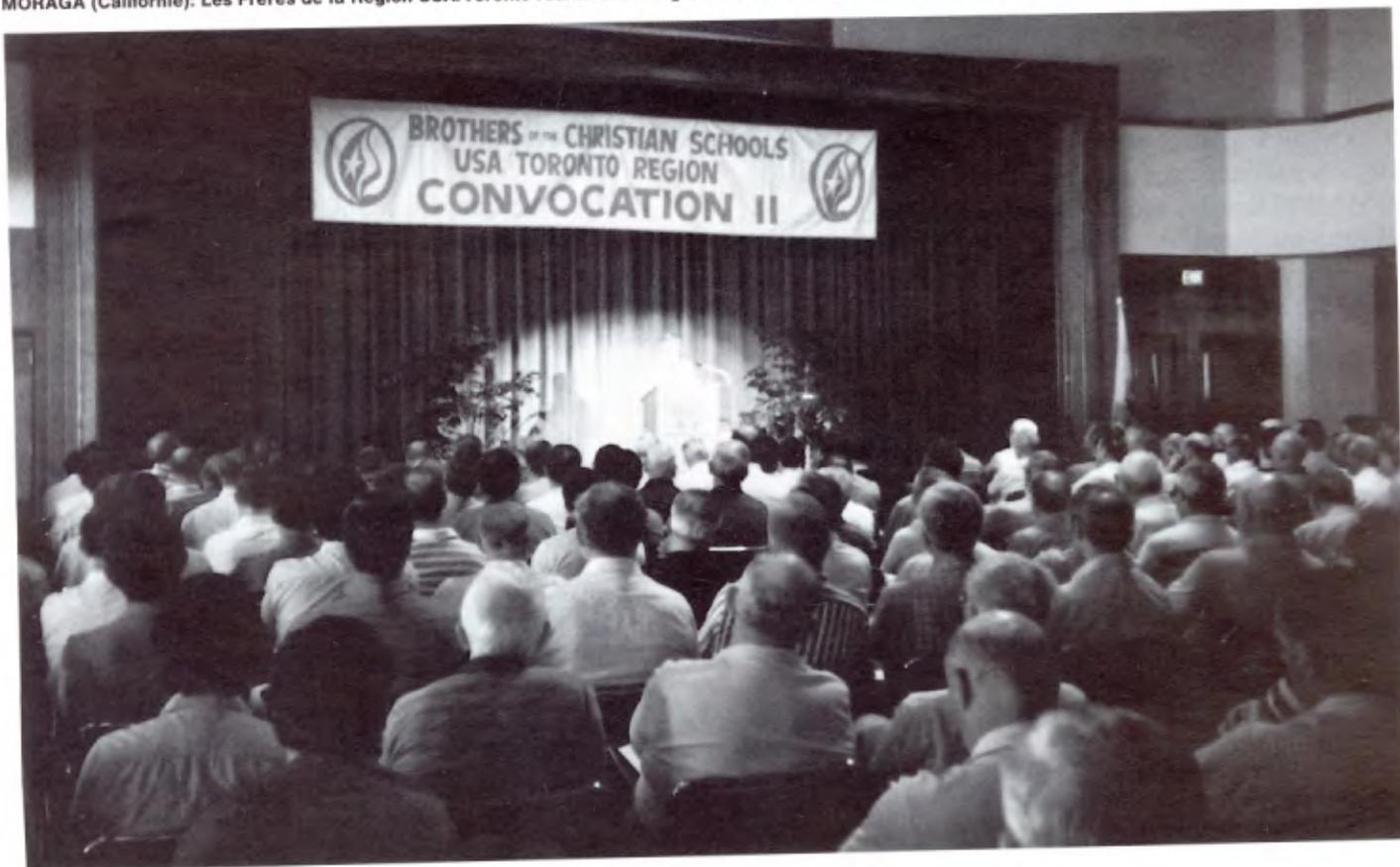
Cet enregistrement légal coïncida avec la décision des Visiteurs, d'établir le Centre de retraites et de renouveau spirituel de Sangre de Cristo, près de Santa Fé, au Nouveau Mexique. L'intention première était de créer une oeuvre pour le renouveau spirituel et la formation continue des Frères des Districts de la Région. Outre la magnifique réussite de cette oeuvre, on a la satisfaction, aujourd'hui, d'avoir une clientèle mondiale, d'hommes et de femmes qui prennent part à ces sessions de Sangre, un exemple

d'interdépendance avec l'Eglise universelle. Les sessions de Sangre de Cristo se sont fait une solide réputation dans la région et dans le monde anglophone. Des douzaines de Frères d'Australie, de Nouvelle-Zélande, d'Asie, d'Angleterre, d'Irlande et du continent européen ont profité de ces sessions.

L'interdépendance et les relations de la Région avec le reste de l'Institut lasallien, peuvent, bien sûr, être retracées jusqu'aux tout premiers temps de l'oeuvre des Frères aux Etats-Unis et au Canada. Les neuf Districts actuels de la Région profitent des avantages de l'interdépendance, pratiquée, si généreusement, par d'autres secteurs de l'Institut au 19ème et au 20ème siècles. L'Angleterre et la France, l'Irlande et l'Espagne entre autres, ont fourni un nombre considérable de Frères pour lancer, puis fortifier, les fondations lasalliennes dans ce qui est devenu la Région U.S.A./Toronto.

Quand le tableau d'honneur (le mémorial mural, si vous préférez), portant les noms de tous les Frères

MORAGA (Californie): Les Frères de la Région USA/Toronto réunis dans la grande salle où se tenaient les rencontres.



de la Région décédés, fut dévoilé, au 2ème Rassemblement, à Moraga, en Californie, en août 1990, on a bien fait remarquer les 103 Frères qui sont morts hors de la Région, ce qui représente 4,5% du total des 2.312 décédés depuis 1840. Le souvenir de la vie de ces Frères et des autres, rappelle le fait, que des centaines de Frères du Canada et des USA ont servi l'Institut, dans toutes les parties du monde, au cours des 155 dernières années.

La Région U.S.A./Toronto comprend actuellement huit Districts des Etats-Unis d'Amérique (Baltimore, Chicago, Long Island-New England, New Orleans-Santa Fe, New York, Saint Louis, Saint Paul-Minneapolis et San Francisco), plus le District de Toronto, au Canada, qui a rejoint les Districts des Etats-Unis, lors de la Conférence de 1978. Le Nigéria est un Sous-District de Toronto. La Délégation de l'Afrique de l'Est (Kénya, Tanzanie et Ouganda) et la Délégation d'Ethiopie sont passées sous la responsabilité de la Région, respectivement en 1988 et 1990. L'Université de Bethléem est aussi sous la responsabilité de la Région, qui apprécie le solide soutien et l'aide précieuse apportés par des Frères des Districts de Grande-Bretagne et d'Orient.

Deux autres exemples de l'importante participation à l'échange entre d'autres Districts et la Région, sont la Délégation d'Ethiopie, que le District de Rome soutient financièrement et aide, dans la personne du Frère Amilcare Boccuccia, Président de la Délégation, et le Sous-District de Nigéria, responsabilité du District de Toronto, mais avec du personnel en provenance des Districts d'Irlande (y compris le Frère Thomas Lavin, Visiteur auxiliaire), de Grande-Bretagne et New Orleans-Santa Fé.

Le plus grand nombre des 1.300 Frères de la Région habite et travaille aux Etats-Unis d'Amérique et dans l'Ontario, au Canada. Soixante-treize Frères et cinq missionnaires laïcs de la Région servent dans des ministères internationaux, hors des Districts nord américains.

Voici la répartition pour 1990-91:

AFRIQUE		24
	Ethiopie	5
	Kénya	15
	Nigéria	4
ASIE		18
	Japon	1
	Malaysia	1
	Pakistan	1
	Philippines	12
	Sri Lanka	2
	Thaïlande	1

AMERIQUE LATINE ET ANTILLES		26
	Chili	1
	Costa Rica	2
	Guatemala	7
	Honduras	1
	Mexique	4
	Nicaragua	2
	Saint Vincent	9
MOYEN ORIENT		4
	Université de Bethléem	4
MAISON GENERALICE ROME		6

Le tableau qui suit montre comment le nombre et le pourcentage des Frères et des missionnaires laïcs de la Région qui travaillent à un service international, augmentent:

	1988-89	1989-90	1990-91
Afrique	17	20	24
Asie	15	16	18
Amérique latine et Antilles	25	27	26
Moyen Orient	6	4	4
Rome, maison généralice	4	4	6
Total	67	71	78
Région USA/Toronto	1.371	1.329	1.300 (estimation)
Pourcentage	4,9%	5,3%	6,0%

Interdépendance: Finances

En même temps que l'aide en personnel apportée aux activités internationales et à l'apostolat missionnaire de l'Institut, les neuf Districts de la Région versent annuellement une somme, estimée à \$ 500.000 dollars U.S., aux missions des Frères. Ces fonds proviennent des Frères, des Communautés, des écoles, des Districts et de bienfaiteurs qui précisent la destination de leurs dons: missions des Frères des Ecoles chrétiennes.

En outre, les Districts consacrent environ US \$ 350.000 de leur budget annuel, à l'assistance médicale, aux impositions dues au District et à l'Institut, aux retraites, aux voyages, à la formation et à l'éducation de leurs Frères qui sont en mission, aussi bien qu'à des fonds pour les missionnaires laïcs et pour la formation des Frères étrangers, qui séjournent temporairement dans les Districts de la Région.

Le total général de ces deux catégories s'élève à U.S. \$ 850.000. En plus de ce soutien aux missions des Frères des Ecoles chrétiennes, les Districts col-

lectent U.S. \$ 150.000 pour les missions, pour les appels de l'Eglise, autres que ceux qui concernent les Frères des Ecoles chrétiennes.

Un autre aspect de l'interdépendance financière est la gamme des services financiers offerts aux organisations catholiques aux Etats-Unis (dont un bon nombre sont engagées dans un travail missionnaire). La Conférence des Frères des Ecoles chrétiennes a reçu licence, dans l'Etat de l'Illinois, le 7 juin 1965, pour créer au plan national, une série de plans de retraites, d'assurances et de mutuelle-risques. Depuis 1985, ces plans et ces services sont gérés par la Société «Christian Brothers Services» (Services des Frères des Ecoles chrétiennes), société à but lucratif, possédée entièrement par la Conférence. Les dividendes annuels de ces Services financent la majeure partie des activités régionales et internationales de la Conférence. Ainsi, outre qu'elle fournit des services de groupe, à faible coût, aux organisations et institutions catholiques, la Société CBS, Inc. permet à la Région de participer, d'une façon plus large, à la vie internationale de l'Institut.

Une autre association à but lucratif, «Christian Brothers Investments Services, Inc.», CBIS, Sté anonyme (Services d'Investissements des Frères des Ecoles chrétiennes), a été constituée, avec les encouragements de la Conférence, au début des années 1980, et s'est développée en société séparée, dont les actionnaires sont les Districts des Etats-Unis, individuellement. Les fonds d'investissement gérés par CBIS, y compris le «Religious Communities Trust», RCT, le «Catholic United Investment Trust», CUIT, et les portefeuilles gérés individuellement, permettent aux institutions et aux corps domiciliés aux Etats-Unis, d'investir dans des compagnies socialement responsables, d'assurer la croissance et la sécurité et d'utiliser des fonds pour des nécessités. La «FSC Foundation», créée et fondée par CBIS, accorde des allocations annuelles à des organisations catholiques pour des projets directement au service des pauvres. Beaucoup de ces projets, patronnés par des organisations des Etats-Unis, aident des gens dans les pays en voie de développement.

Interdépendance: Publications

Les Frères et leurs associés lasalliens dans le monde anglophone, partagent la production de publications que la Région USA/Toronto a organisée et financée, comme contribution internationale à l'extension et à la formation de la Famille lasallienne moderne. La Région parraine deux séries de publications: les **Lasallian Publications** — comprenant des traductions en anglais des textes de DE LA SALLE, des premiers biographes et des *Cahiers lasalliens* —

et des Publications des Frères des Ecoles chrétiennes — et les **Christian Brothers Publications** — une nouvelle biographie par le Frère Luke Salm, *The Work Is Yours; The Life of Saint John Baptist de La Salle* (C'est Ton Oeuvre; La vie de saint Jean-Baptiste de La Salle), des biographies des Frères béatifiés et canonisés, la publication annuelle produite par le Spirituality Seminar (Séminaire de spiritualité), Lasallian Liturgies, Lasallian Calendar, et des travaux d'intérêt général pour les Frères et leurs collègues lasalliens.

Les **Lasallian Publications** produiront, au cours des années qui viennent, deux séries d'ouvrages érudits sur la vie, les écrits et l'oeuvre de Jean-Baptiste de La Salle, Fondateur de notre Institut et sur l'histoire de l'origine de l'Institut des Frères. Le projet comportera 30 volumes. Le Frère Joseph Schmidt est l'éditeur responsable des Lasallian Publications.

La première série: **Lasallian Sources**, (les Sources lasalliennes), comportera 13 volumes des écrits authentiques de Jean-Baptiste de La Salle, en traductions et éditions nouvelles. La seconde série, **Lasallian Resources**, (études lasalliennes) comportera: a) les trois premières biographies de Jean-Baptiste de La Salle, b) des études originales de documents contemporains de la Fondation de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, c) des traductions et des éditions d'études lasalliennes modernes et d) plusieurs volumes de recueils d'articles sur les recherches actuelles, commandées spécialement par les Lasallian Publications.

Sources lasalliennes

— *Les Lettres de Jean-Baptiste de La Salle* traduites et éditées par Colman Molloy, FSC et Augustin Loes, FSC (1988).

— *Les Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne...* parution prévue, novembre 1990.

— *La Conduite des Ecoles*, en préparation.

— *Les Méditations pour tous les Dimanches...* en préparation.

— *L'explication de la Méthode d'Oraison*, basée sur une étude récente par les Frères Miguel Campos et Michel Sauvage, en préparation.

— *Le Recueil*, en préparation.

Etudes lasalliennes

— *La vie de M. Jean-Baptiste de La Salle*, par le Chanoine Blain, traduite par Richard Arnandez, FSC, (1985).

— *John Baptist de La Salle, The Formative Years*, par Luke Salm, FSC, (1989).

— *John Baptist de La Salle and Special Education: A Study of Saint Yon*, par Othmar Würth, FSC, édité par Francis Huether, FSC (1988).

— *So Favored By Grace: Education in the Time of De La Salle*, parution prévue pour le premier semestre 1991.

— *Sacred Scriptures in the Writings of John Baptist de La Salle*, traduit de l'espagnol; en préparation.

— *The Life of John Baptist de La Salle*, par Maillefer, avec des notes par le Frère Donald Mouton; en préparation.

— *Esprit et vertus*, par le Chanoine Blain; en préparation.

Interdépendance:

Deuxième Rassemblement régional.

Six cents Frères, des Soeurs lasalliennes, et des collègues rassemblés à Saint Mary's College de Californie, du 9 au 15 août 1990, pour le Deuxième Rassemblement: *En Association lasallienne pour une Education chrétienne au 21ème Siècle*. Comme signe le plus visible de l'interdépendance dans ces dernières décennies, le Rassemblement comportait, dans la liste des participants, des orateurs et des intervenants, 47 Frères et trois Soeurs lasalliennes n'appartenant pas à la Région USA/Toronto et venant de l'un ou l'autre des continents: Afrique, Asie, Australie et Nouvelle-Zélande, Europe et Amérique latine.

Un aspect important donné aux exposés et aux ateliers de travail était l'activité missionnaire de l'Institut, aussi bien que le développement de la Famille lasallienne. Les participants au Rassemblement ont renoué des liens d'amitié et créé des contacts avec des douzaines de Frères et de Soeurs d'autres pays. Ils se sont rendu compte de la somme de relations de ce genre, qui se sont développées, au cours des années, par le service et les études en pays étrangers, et par le moyen des sessions de renouveau de l'Institut (CIL, SIEL) et des Chapitres généraux. Les besoins du Monde lasallien furent rendus plus apparents et l'invitation aux Frères de la Région à répondre à ces besoins fut fraternellement répandue, et avec un accent d'urgence, par les Frères et les Soeurs qui ont besoin d'une aide, dans l'exercice de leurs activités missionnaires.

Interdépendance: Conclusion

Pendant près de 30 ans, la Région USA/Toronto a animé des retraites et des sessions de renouveau spirituel à Sangre de Cristo et dans d'autres centres, en été, dans la Région. En outre, l'apport financier et

en services de personnel continue à être bénéfique pour l'Eglise entière. La coordination des programmes de vocation, de formation et d'éducation, au niveau régional, avec, en plus, l'effort important pour des publications en langue anglaise de matériel et de documents lasalliens, ont eu des effets notoires sur les communautés de Frères et sur leur apostolat. Plus récemment, la Région a centré son attention sur le mouvement des Ecoles lasalliennes, le Mouvement des Volontaires lasalliens et les organisations de Jeunes lasalliens. Le soutien croissant apporté aux activités missionnaires en Afrique, et les relations continues de soutien fraternel en Amérique latine et dans les Philippines, sont des préoccupations permanentes.

Les Districts, séparément, à l'intérieur de la Région, et cela se comprend, donnent la priorité aux communautés, aux apostolats et à leurs engagements à l'intérieur de leur territoire. C'est une force et non une difficulté, parce que la Région doit reposer sur des Districts dynamiques et sains. Le nombre limité de Frères disponibles pour faire face aux appels pour ces ministères, est un souci constant, en cette période d'évolution de la vie religieuse et du service.

D'une façon paradoxale, à mesure que les Districts se trouvent confrontés au problème de la diminution du nombre des Frères, et de l'augmentation des charges financières, ils partagent plus profondément l'expérience mondiale d'Institut; une expérience de lutte animée par le zèle, accompagnée d'espérance et fondée dans la foi en la Providence.

La Région USA/Toronto est à la fois une Région qui vieillit dans une société post-industrielle et une Région jeune par la variété de ses programmes de renouveau éducatif, de ses nouveaux apostolats, et de ses relations internationales à l'intérieur de l'Institut. C'est partout dans le monde que se trouve l'avenir lasallien.

MORAGA (Californie): Un flambeau est allumé au cours d'une cérémonie rassemblant les participants.



LE MOUVEMENT DES VOLONTAIRES LASALLIENS DANS LA REGION USA/TORONTO

Histoire d'un premier essai

Lors de sa réunion du 17 au 20 mars 1977, le Bureau Régional de l'Education discuta de l'emploi de volontaires, tel qu'on le faisait dans un certain nombre d'écoles de la Région et on convint de charger les Directeurs de l'Education des Districts, de faire une enquête sur l'étendue du phénomène.

Lors de la rencontre qui suivit, les 13-16 octobre 1977, le Bureau de l'Education désigna une commission, pour examiner la possibilité d'adapter l'idée d'une association de volontaires, au contexte des établissements des Frères. Cette commission, dont faisait partie le Frère Nicolas Grahmann (New Orleans-Santa Fe), auteur de la proposition originelle, présenta un projet qui devait être une des nouvelles entreprises importantes de la Région.

a) Proposition de recruter des volontaires pour le ministère des Frères.

b) Proposition de calendrier: invitation adressée à tous les comités de la Région; réactions des Directeurs de l'Education des Districts pour Janvier 1978; début du recrutement à l'automne de 1978; inscriptions au printemps 1979 et entrée en service à l'automne de 1979.

c) Diffusion par le secrétariat régional à l'Education du matériel de propagande, fonctionnement comme secrétariat pour l'inscription des candidats et des lieux, formation et choix des candidats, à faire par le District.

Contrôle, formation continue et évaluation réalisée par l'institution où le volontaire accomplit son service.

d) Un comité *ad hoc*, du Bureau de l'Education, étudiera des formulaires appropriés à l'usage des institutions et des candidats. Les membres du Conseil, et d'autres, proposeront du matériel de propagande et de formation et autres semblables.

Lors de la rencontre du Bureau Régional de l'Education des 12-15 janvier 1978, six Districts apportèrent une réponse favorable à la proposition originelle, deux Districts n'avaient pas encore réagi. La discussion montra que, au moins pour le moment, le sentiment, dans les Districts et au Bureau de l'Education, était que le programme des volontaires devrait être séparé de la formation. L'orientation allait

vers un engagement dans un contexte de service chrétien. Les personnes plus âgées, y compris des personnes déjà à la retraite, ne devaient pas être négligées. On souhaitait aussi connaître l'opinion de personnes qui accomplissaient un travail similaire.

Par consensus, le Bureau Régional de l'Education établissait les directives de base: l'administration de l'association des volontaires (ainsi qu'elle fut appelée), y compris la retraite, la formation et le contrôle serait centralisés dans chaque District, selon les possibilités locales, et le Secrétariat régional de l'Education assurerait les services, tels que la diffusion des matériels, la coordination des efforts et l'échange de l'information.

A la réunion du BRE des 2-5 mars 1978, des projets furent distribués sur les différentes formes à développer. On convint que les étapes suivantes, de l'organisation du projet, seraient entre les mains des responsables régionaux. Le BRE confia la direction du programme des volontaires au Secrétariat à l'Education, qui pourrait s'entourer de commissions, suivant les besoins. Les Districts devaient désigner leur propre responsable pour les contacts.

Le BRE, au cours de la rencontre des 19-22 octobre 1978, traça les étapes fondamentales du programme des volontaires: entrevue, choix des candidatures, placement, financement et orientation. On souligna le fait que ce programme pour volontaires ne devait pas devenir un service d'emploi déguisé, ni un organisme pour dispenser les institutions de leurs responsabilités à l'égard de leurs employés.

A la rencontre de janvier 1979, des modalités de choix et d'orientation furent décrites et plusieurs tests psychologiques furent étudiés. Un processus détaillé, étape par étape, devait être présenté à la rencontre de mars 1979.

Le compte-rendu de la rencontre du BRE des 1-4 mars 1979 comportait les remarques suivantes:

a) La façon dont le programme pour volontaires est perçu et la distribution de l'information varient d'un District à l'autre.

b) Les aspects légaux ne sont pas toujours clairs, tels ceux qui concernent la Sécurité sociale, les impôts sur le revenu, les assurances. Le secrétariat à l'Education cherchera des informations complémentaires sur cette question. Il pourrait y avoir des pro-



Tom Vuletich, missionnaire laïc au Kenya (1991-1993).

blèmes légaux dans le cas d'un service accompli dans des pays étrangers.

c) Les directives générales pour la sélection et l'orientation furent présentées. Le BRE admit que le programme des tests, tel qu'il était décrit, devait être facultatif et qu'il fallait mettre l'accent sur l'entrevue.

d) Le programme des volontaires restera à l'ordre du jour.

A la rencontre du BRE des 18-21 octobre, les Districts n'ont fait état que d'efforts sporadiques, suite à l'étude du programme pour volontaires. Le seul milieu qui ait manifesté un certain intérêt fut celui des responsables de la formation, en particulier les recruteurs, dans les campus universitaires. On exprima l'opinion que l'aide que l'on pourrait retirer de cette association ne conviendrait pas tellement aux écoles existantes, mais plutôt aux activités extra-scolaires.

Le District de Saint-Louis signala, lors de la rencontre du BRE de 10-13 janvier 1980, qu'une infirmière volontaire travaillait au Guatemala, un autre volontaire aux USA et qu'il y avait trois ou quatre demandes à l'étude. D'autres Districts firent état d'une absence de progrès. Le système de sélection proposé fut jugé trop lourd et ce pourrait bien être un des obstacles.

Les Districts signalèrent, à la rencontre des 27-30 mars 1980, que le programme était suspendu dans la plupart des Districts, bien qu'on notait quelques succès à Saint-Louis. Le BRE recommanda que l'on poursuive l'Association pour Volontaires au niveau du District, en s'en tenant au modèle originel.

Ce n'est qu'en 1985, soit cinq ans plus tard, que l'on trouve, dans les archives du BRE, une nouvelle référence à ce programme pour volontaires, lors de la rencontre des 13-15 octobre 1985. Le programme pour volontaires lasalliens se développait et plusieurs Districts faisaient état de succès considérables. On distribua une brochure de Saint-Louis, et New York.

et Chicago signalèrent des progrès dans des services spécialisés — dans un cas à l'école, dans l'autre, dans un centre de retraites.

Le mouvement des volontaires

Tout au long des années 1970, des Frères et des communautés — à Fargo, North Dakota; New York; Plano, Illinois; Saint-Vincent et les Grenadines, Antilles — avaient invités des volontaires, hommes et femmes, à se joindre à leurs communautés et à leur ministère. Pendant des années, des Frères isolés — tels que William Clarey à Saint-Paul, Ed. Cleary à New York, Thomas Geraghty à Saint-Louis et Isidore Wasylenchuk à Toronto — avaient invité des volontaires à travailler dans tel ou tel ministère lasallien et avaient élaboré les éléments d'un programme organisé pour volontaires. Dans beaucoup d'autres cas, des Frères avaient invité des volontaires à partager leur ministère à travers des camps d'été, des programmes d'enseignement de la lecture et d'autres activités pour jeunes. Cependant, la prise en charge officielle par le District et l'accompagnement de ce programme étaient évasifs, à cause du manque de personnel et du fait que tous ces Frères étaient déjà très pris par leurs propres activités apostoliques.

Deux facteurs furent considérés comme essentiels dans le développement de cette idée des volontaires, l'un était, qu'il fallait quelqu'un dans le District qui fût spécialement chargé de cette responsabilité, et l'autre, qu'il y eût un large éventail de possibilités d'accueil, l'information se répandant de bouche à oreille. Aucune de ces conditions ne fut pleinement réalisée avant la création du Mouvement des Volontaires lasalliens en tant qu'activité prise en charge par le District.

Le Mouvement des Volontaires lasalliens est né d'une tradition de volontariat, mais elle s'en distingue par un aspect principal. Précédemment, il n'y

FRIDLEY (Minnesota): Le séminaire d'orientation pour Volontaires lasalliens en août 1990.



avait, le plus souvent, que des activités locales, commencées par un Frère ou par un petit groupe de Frères. Le Mouvement des Volontaires lasalliens, quant à lui, lancé, au départ, par les trois Districts du Midwest, a maintenant une direction, des liaisons et des lieux de placement dans sept des neuf Districts de la Région USA/Toronto. Le programme utilise des systèmes standardisés de recrutement, de sélection, de placement, de formation et de services de soutien. La comparaison du développement du Mouvement des Volontaires lasalliens avec la croissance graduelle et organique de la première Société des Ecoles chrétiennes — passage d'efforts d'individus à ceux de plusieurs petits groupes, puis à un réseau national de communautés associées — est pleine d'encouragement et riche d'espoirs.

Plusieurs événements ont, en 1988, créé le moment propice pour le lancement du Mouvement des Volontaires lasalliens.

1) Quatre volontaires travaillent à l'école secondaire Saint-Martin sur l'île Saint-Vincent dans les Caraïbes, à l'initiative de plusieurs Frères des Districts de Toronto et de Saint-Paul-Minneapolis.

2) Des Volontaires, au centre de retraites du District de Chicago à Plano, Illinois, travaillent avec bonheur, en lien avec le personnel habituel.

3) Le District de Saint-Louis met au point des plans pour un nouveau ministère à Greenville, Mississippi, où des volontaires et des Frères vivent ensemble en communauté.

L'été de 1988, les Visiteurs de trois Districts du Midwest (Chicago, Saint-Louis et Saint-Paul-Minneapolis) rencontrent et engagent comme directeur des volontaires, Michael Culligan, un laïc, ancien élève de Cretin-Derham Hall High School, Saint-Paul, Minnesota, qui avait vécu avec les Frères, comme volontaire, sur l'île Saint-Vincent en 1987-1988. Il est lui-même grand partisan du volontariat.

Comme Michael le fit observer, «Les Volontaires ont vraiment une grande chance. A travers leur expérience, ils croissent comme personnes et comme chrétiens. D'avoir enseigné aux Antilles m'a changé pour toujours».

Les bureaux du Mouvement des Volontaires lasalliens sont situés dans la maison provinciale des Frères à Saint-Paul, Minnesota. Le directeur, Michael Culligan, rend compte à un Bureau exécutif, qui consistait, à l'origine, de représentants des trois Districts fondateurs, Frère Maurice Anglim (C), William Clarey (SP-M), et Thomas Geraghy (SL). Soit délibérément soit hasard, le Bureau exécutif assura là un riche équilibre d'idées, d'expérience administrative et d'enthousiasme pour le volontariat. Le Frère Paul Grass, Coordinateur régional, qui avait travaillé avec des volontaires pour l'Afrique, resta en contact avec le Bureau exécutif.

Philosophie

«Qui sommes-nous?» fut la première question du Bureau exécutif, une question qui reste un défi pour le Mouvement des Volontaires lasalliens, à chaque étape. Le défi n'est pas nécessairement dans la découverte d'une réponse, mais dans la limitation du nombre des options qui se présentent. Le Bureau décida de se limiter, de commencer petitement et d'établir des fondations solides qui puissent garantir le succès — les réalisations de l'avenir dépendent de la réputation des expériences positives d'aujourd'hui.

L'énoncé des buts du Mouvement des Volontaires lasalliens est une réponse à la question, «Qui sommes-nous?».

Le but du Mouvement des Volontaires lasalliens est de permettre aux jeunes adultes (hommes et femmes) de répondre à un appel du Christ à partager le service des Frères. Cette réponse se présente sous la forme d'une expérience de volontariat de un à trois ans, dans le domaine de l'éducation catholique ou du travail social. En répondant à cet appel, le volontaire répondra aux besoins des jeunes de la société contemporaine. De la pauvreté spirituelle qui se rencontre souvent dans les quartiers aisés, à la pauvreté matérielle qui assaille ceux qui vivent dans les quartiers pauvres, les jeunes, aujourd'hui, ont besoin du message lasallien d'attention aux personnes et de souci de leur bonheur, tout comme les enfants des rues de Paris, au temps de Jean-Baptiste de La Salle.

Outre qu'il répondra aux besoins des jeunes d'aujourd'hui, ce programme permettra aux Volontaires de rencontrer le Christ en s'exposant à la formation spirituelle, à la spiritualité lasallienne et à la vie communautaire. Cela supposera vivre et prier avec d'autres volontaires et, dans certains cas, avec des communautés de Frères des Ecoles chrétiennes. A ce point de vue, les Volontaires tireront autant de profit de ce programme que les jeunes au service desquels ils se mettent. Un des plus grands profits que le Volontaire en retirera, sera une vision plus profonde de son appel au ministère et à la formation chrétienne.

Placements

Le Bureau exécutif s'était limité à déterminer la localisation des placements. Le Bureau exécutif établit les critères suivants pour déterminer si tel ministère convenait aux exigences des Volontaires et aux contraintes des sites:

- 1) Le ministère assure un service des pauvres.
- 2) Le ministère implique un service éducatif ou celui des personnes.
- 3) Le directeur du ministère local manifeste enthousiasme et perspicacité.



Le F. Paul Grass, Coordinateur de la Région Etats-Unis/Toronto et animateur des Volontaires, avec Michael Culligan nommé Directeur des Volontaires pour les Districts de St. Paul/Minnesota, St. Louis et Chicago.

4) Le site peut assurer l'accueil de deux volontaires ou davantage.

5) Le site a les moyens financiers pour entretenir le volontaire.

Le placement des volontaires exige des préparations étendues: l'organisation de la communauté d'accueil et des ministères, le recrutement et la sélection des candidats, la préparation des services de formation et de soutien pour le volontaire.

Les sites choisis pour 1990-1991 comprennent:

New York City – Cinq volontaires (3 hommes, 2 femmes) enseignent au niveau du secondaire à la Salle Academy et servent au High Bridge Community Center. Situés dans Manhattan et le South Bronx, ces sites de placement procurent l'occasion unique du service des pauvres et des victimes de l'injustice et de l'inégalité dans un secteur urbain. Outre le fait d'enseigner dans une école d'un quartier pauvre de la ville, et de coordonner et d'administrer des projets de promotion de la collectivité, les volontaires sont aussi invités à faire partie du personnel d'un asile pour femmes et enfants sans domicile, victimes du SIDA.

Plano, Illinois – Trois volontaires (2 hommes, 1 femme) pour organiser, coordonner et animer des retraites pour élèves des écoles secondaires catholiques de la région de Chicago, à La Salle Manor, centre de retraites situé à 100 km environ à l'ouest de Chicago. En plus de l'organisation de liturgies, de célébrations de prières et d'activités récréatives, les volontaires s'occupent aussi de l'animation de petits

groupes et de discussion de thèmes concernant les adolescents d'aujourd'hui.

Greenville, Mississippi – Trois volontaires (hommes) enseignent aux niveaux secondaire et primaire et servent comme animateurs pour la promotion de la collectivité. C'est un nouveau ministère qui demande des volontaires ayant initiative, enthousiasme et imagination. La communauté a un programme d'alphabétisation, des cours, de niveau école secondaire, pour adultes, des retraites et des activités d'athlétisme et de loisirs pour les adolescents.

Stevens Point, Wisconsin – Un volontaire (homme) enseigne au niveau secondaire et apporte son aide pour les activités des jeunes dans cette ville rurale du Centre du Wisconsin.

Saint-Vincent et les Grenadines, Antilles – Trois volontaires (hommes) enseignent une variété de sujets à l'école secondaire Saint-Martin et aident dans les programmes diocésains en faveur des jeunes, sur cette île des Caraïbes, d'environ 30 km de long sur 15 de large, située au nord-est du Venezuela.

Délégation de l'Afrique de l'Est – Deux volontaires (2 hommes) enseignent au niveau secondaire et travaillent aux activités des jeunes en internat, dans les écoles dirigées par les Frères au Kenya: (Marsabit, Nyeri et Rongai).

De ces 17 volontaires de 1990-91, 8 sont retournés pour une deuxième année de service.

Recrutement

Après le choix de quelques sites de placement, le recrutement devint la priorité première. Des annonces furent passées dans les deux publications nationales les plus importantes, *Connection* et *Response*. Des documents administratifs et publicitaires furent préparés et le Directeur assura des visites aux trois universités tenues par les Frères dans le Midwest: (Christian Brothers University, Memphis; Lewis University, Romeoville, et Saint Mary's College of Minnesota, Winona).

Toutes ces méthodes de recrutement furent efficaces, mais l'expérience a montré que *le bouche à oreille* est l'instrument de recrutement le plus fort. Comme chez les Jésuites et pour les programmes des Volontaires de la Sainte Croix, 70% des volontaires lasalliens avaient eu une expérience antérieure avec les Frères de La Salle à travers l'école, la famille ou des situations sociales. Ces volontaires sont particulièrement intéressants, parce qu'ils ont déjà une compréhension pratique de la mission lasallienne, une référence sérieuse et immédiatement accessible et sont d'un accès facile pour examen et affectation.

Les candidats sont souvent des personnes brillantes, des meneurs responsables et de grands réalisateurs. Ils ont décidé de se porter volontaires après avoir évalué d'autres choix dans leur vie. L'idéal lasallien d'une vie communautaire de prière et de service des pauvres exige nécessairement que les candidats soient mûrs, de bon caractère, stables affectivement, énergiques, de compagnie agréable au travail, disciplinés, très motivés, intelligents, développés spirituellement et de bonne humeur. Cette sorte de personne existe, attendant l'occasion de servir. Souvent elles viennent de terminer leurs études à l'université, mais quelquefois elles ont exercé un métier pendant plusieurs années. La plupart sont célibataires, mais un couple marié s'est porté volontaire pour ce programme.

La retraite d'orientation du Mouvement des Volontaires lasalliens

Pour la plupart des volontaires, la retraite d'orientation est leur première et meilleure occasion de rencontrer les autres volontaires et d'avoir une expérience intensive «d'absorption» de la tradition lasallienne. Parmi les thèmes traités pendant cette retraite de cinq jours on relève les suivants:

- Histoire du Mouvement des Volontaires lasalliens et Volontariat.
- Motivation et discernement.
- Jean-Baptiste de La Salle et les Frères des Ecoles chrétiennes.
- Notre relation avec Dieu.
- Amour et service.
- Emotions et tenue d'un journal.
- Prière.
- Vie communautaire.
- Communication.
- Vivre une expérience de croisement des cultures.
- Face au découragement.
- Ateliers apostoliques (enseignement, conseil, ministère auprès des jeunes).
- Justice sociale et simplicité volontaire.
- Cérémonie d'envoi.

Les volontaires, ou missionnaires laïcs, comme on les appelle, qui s'engagent pour deux années de service dans la Délégation de l'Afrique de l'Est, suivent une formation différente et plus longue. Ils sont inscrits dans le programme de discernement de Maryknoll, une expérience de quatre semaines, avec d'autres hommes et femmes qui étudient leur appel et leur aptitude pour un service dans une autre culture. Ils habitent et travaillent dans une communauté de Frères de leur District d'origine, pendant une période de six semaines ou davantage, de façon à

avoir un contact direct avec cette vie, avant d'aller en Afrique. Une fois envoyé par le District d'origine et accueilli par la communauté du Kenya, le volontaire est accompagné par un Frère «mentor». On attend de lui qu'il participe pleinement, comme membre de la communauté, à tout ce qu'il y a lieu de faire.

Priorités futures

Le Mouvement des Volontaires lasalliens est riche de potentiel; cependant, il y a deux priorités que le Directeur et le Bureau exécutif gardent bien présents à l'esprit: l'expérience communautaire et l'enthousiasme de la communauté qui reçoit.

Le Mouvement pour Volontaires lasalliens diffère des autres programmes pour volontaires, en ce qu'il invite les volontaires non seulement à servir dans le ministère des Frères, mais aussi à se joindre à leur communauté. Cette approche présente un fort potentiel pour la croissance, aussi bien du volontaire, que de la communauté. Les Volontaires apportent aux communautés un enthousiasme tout neuf, un engagement, une reconnaissance du ministère du Frère, mais ils posent aussi des questions qui interrogent la pensée traditionnelle et les habitudes de comportement.

En retour, les Frères assistent les volontaires dans leur ministère, leur font partager leur communauté, et apportent des années de sagesse et de tradition, que le volontaire ne trouve pas dans son milieu ordinaire. Les relations entre Frères et volontaires peuvent être riches et symboliques, cependant pour que l'expérience soit réussie, le volontaire et les membres de la communauté doivent discuter et se mettre d'accord sur ce qu'ils doivent attendre les uns des autres. La communication doit s'écouler librement, et chaque partie doit céder à l'autre de temps en temps.

Le Mouvement des Volontaires lasalliens doit assurer que des volontaires soigneusement sélectionnés et entraînés qui comprennent leurs responsabilités dans le ministère et dans la communauté soient placés dans des communautés qui les reçoivent avec enthousiasme. C'est là le défi: avoir autant de communautés d'accueil que de volontaires. L'évaluation suivante, formulée par un volontaire, pourrait être aussi bien une observation faite par un Frère:

«Ce qui m'étonne c'est que, même durant les moments durs — et le travail est dur — il y a une impression générale de correction, le sentiment que ceci est une bonne utilisation des dons que Dieu m'a fait. Je sais que ma présence répond à un dessein. Cela m'a donné une meilleure connaissance de moi-même et de la vie. Cette année est en train de changer ma vie d'une façon définitive».

LA REGION PACIFIQUE/ASIE (PARC)

La travail missionnaire des Frères en Asie débuta en 1852 avec l'arrivée d'une communauté de Frères à Penang (Malaysia), et la fondation, peu de temps après, de l'institution St. Joseph à Singapour. A une époque où l'Institut était à plus de 90% français, il est intéressant de noter que ces fondations furent faites dans des colonies britanniques, un bon demi-siècle avant l'accord de réconciliation de l'**Entente cordiale** entre le Royaume-Uni et la France. La politique missionnaire de l'Institut, sous le F. Philippe, était plus large que les intérêts nationaux!

Ce qui frappe, au sujet de ces premières fondations, et à vrai dire, au sujet des développements qui suivirent, est le fait que les communautés étaient si internationales dans leurs membres. La première **interdépendance** consistait en ce que des Frères qui savaient l'anglais, (quelques Français avaient travaillé au Canada et aux Etats-Unis), furent envoyés pour renforcer l'oeuvre, tandis que les membres plus jeunes profitaient de la longue traversée par mer pour se préparer à l'anglais. Ceci est vrai aussi des créations qui ont suivi. Les fondations successives en Asie y amenèrent, par la suite, des Frères de France, d'Allemagne, d'Irlande, d'Angleterre, des Etats-Unis, du Canada et de Tchécoslovaquie, jusqu'au moment de la deuxième guerre mondiale. Ces Frères étaient en général incorporés à un district particulier et leurs déplacements futurs dépendaient du Frère Assistant.

Le développement de l'Institut en Asie rayonna à partir de **cinq** centres principaux. La fondation originale de Penang devint le **District de Penang** (Malaysia, Singapour, Birmanie et Hong Kong). Le **District de Colombo** se développa au Sri Lanka, mais quelque 30 ans plus tard, il devint lui-même missionnaire avec des fondations en Inde et au Pakistan. Le **Vietnam** se développa sous les Frères français, mais devint aussi missionnaire avec des fondations au Cambodge et en Thaïlande. Le **District d'Australie**, fondé initialement par une communauté de Frères français et irlandais, fut développé par les Frères irlandais, il s'étendit, après 1946, à la Papouasie — Nouvelle-Guinée et à la Nouvelle-Zélande. Les **Philippines** furent lancées par le District de Baltimore, mais par la suite elles attirèrent des Frères de plusieurs autres Districts des Etats-Unis.

Cela ne signifie pas que la croissance de chaque secteur fut totalement indépendante. Le fait qu'il y avait d'ordinaire **deux** Frères Assistants ayant des responsabilités en Asie signifiait, en pratique, qu'il y avait encore un bon nombre de transferts de Frères d'un pays à l'autre, selon les besoins. Dans ce sens, il

n'est pas trop fantaisiste de reconnaître une certaine sorte d'**interdépendance**, au moins en ce qui concerne l'apport de personnel, même si les décisions dépendaient finalement de l'Assistant. Les Frères étaient facilement mutés entre Districts, comme cela se produisit par exemple dans le cas des Frères allemands de Singapour, qui furent transférés aux Philippines, lorsque la seconde guerre mondiale éclata entre l'Allemagne et le Royaume-Uni.

La fin de la période coloniale

La fin de la période coloniale, dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale, apporta des problèmes particuliers dans beaucoup de Districts en Asie. Le «nouveau» nationalisme n'était pas toujours hostile aux étrangers, mais il était visible qu'il fallait que les institutions passent entre les mains des Frères autochtones, aussitôt que possible. Cette exigence fit apparaître quelquefois le manque de préparation des Frères indigènes pour des postes de responsabilité. Beaucoup furent préparés hâtivement, par le moyen d'expériences outre-mer — Second Noviciat, études etc. — mais ceci eut quelquefois pour conséquence que ces Frères durent tenir des postes de responsabilité pendant plusieurs années, sans possibilité d'avoir un successeur. Le Centre de l'Institut, et des Districts isolément, pratiquèrent une véritable **interdépendance** dans la façon dont ils parrainèrent les Frères, les aidant financièrement et, d'une façon générale, les soutenant dans leurs efforts pour travailler à l'**intérieur** d'un nouveau système. En

SINGAPOUR: Rencontre de la Conférence Régionale (PARC).



même temps, beaucoup de Districts furent affaiblis lorsque les Frères «étrangers» sentirent qu'ils devaient se retirer, ou même furent réellement forcés à s'en aller. Avec la sagesse qui nous vient avec le recul du temps, il est possible de voir que certains Frères locaux s'étaient accoutumés à une certaine forme de «néo-colonialisme» et n'entrèrent pas aisément dans les nouvelles formes revendicatives de nationalisme. Le District de **Colombo** a vécu une crise pendant la décennie des années 60, où les écoles furent nationalisées, mais il est intéressant de voir que les Frères ont tenu ferme à leurs nouvelles fondations missionnaires des Indes et du Pakistan. Le «Nouveau chemin vers le Socialisme» de Birmanie, au cours des 25 dernières années environ, n'a jamais rendu aux Frères certaines écoles qui leur avaient été confisquées: les Frères ont donc dû, de ce fait, vivre sur eux-mêmes sans beaucoup de contacts avec leur ancien District de **Penang**. Ici encore, le principe d'**interdépendance** a impliqué l'Institut et plusieurs Districts aussi, dans l'aide apportée aux Frères birmans pour leur formation en dehors de leur pays, et en les aidant à rentrer et à discerner leur nouvelle mission. Ce soutien a pris de nombreuses formes: financement des études à l'étranger, des voyages, des frais de séminaires et sessions, des sessions de rénovation spirituelle (Sangre ou CIL) et ainsi de suite. A un autre niveau, cela a fait que les Frères, qui ne pouvaient plus travailler dans leur propre pays, ont été acceptés et intégrés dans d'autres Districts qui les ont accueillis. Ce schéma s'est répété et se répète encore, au niveau de l'Institut, dans l'accueil des Frères vietnamiens partis en exil depuis 1975.

Il est important, si l'on veut bien comprendre le principe d'**interdépendance**, de noter quel a été l'apport des **exilés** aux Districts qui les ont reçus. Un des exemples le plus frappant est celui de l'école créée par les Frères vietnamiens à Thio, en Nouvelle-Calédonie. Ici, dans une île où les Frères eux-mêmes sont étrangers, dans une petite ville minière, divisée entre ethnies différentes, les Frères vietnamiens ont ré-ouvert une école catholique et en ont très vite fait l'école aux gens du pays. Même quand il y a eu des périodes de tension et de conflit armé, les Frères ont pu se déplacer librement et continuer à tenir leur école. L'éducation donnée par les Frères comporte un magnifique aspect de **gratuité** qui porte toutes les caractéristiques d'une oeuvre selon l'Évangile.

Il y a quelque chose de semblable dans le travail entrepris par le District de Colombo au Pakistan et en Inde. L'Inde, avec 43 Frères autochtones, est en bonne voie pour parvenir au statut de District. Le Pakistan a encore besoin de Frères missionnaires du Sri Lanka et d'ailleurs, mais l'**interdépendance** au niveau de l'Institut et de la Région poursuit l'espoir que le Pakistan aura, un jour, ses propres Frères au-

tochtones pour toutes ses oeuvres.

Quelques aspects de l'interdépendance aujourd'hui

La croissance de la Région Pacifique-Asie (PARC) au cours des dernières années a été due, en grande partie, à un certain nombre d'initiatives qui illustrent bien les différents aspects de l'**interdépendance** en action.

1) La Région PARC au cours des deux dernières années a eu l'avantage d'un secrétaire à plein temps qui, non seulement aide à coordonner le flot d'informations, mais est responsable de l'organisation et de la coordination des programmes de formation continue. Les coûts de ce service sont pris en charge par le District canadien d'Ottawa, aussi bien que par le District d'origine de Baltimore, qui a libéré un de ses membres pour assurer ce service.

2) Le noviciat nouvellement ouvert à Halgashe-na, au Sri Lanka, a comme Directeur un Frère des États-Unis, et compte un Frère de Birmanie et un autre du Sri Lanka dans le personnel. Le maître des novices expérimenté, qui a déjà rempli cette charge pour le District thaï, il y a deux ans, est responsable aussi de la formation, sur place, des membres de son équipe; l'achat et l'équipement de la propriété a dépendu d'un certain nombre de bienfaiteurs, dans l'Institut ou au dehors. Sans cette **interdépendance** le projet n'aurait même pas pu commencer.

3) Des rencontres récentes de **formateurs** à l'intérieur de la Région ont été organisées, coordonnées et financées par un travail d'équipe dans les différents Districts qui constituent la Région, aidés en cela par le fonds central de SECOLI, par l'intermédiaire du Secrétariat à la Formation.

4) Le District du Japon, lancé par les Frères canadiens il y a quelque 50 ans, compte un certain nombre de Frères japonais, mais pour assurer l'avenir d'une mission si importante, les Districts de Mexique-sud et de Mexique-nord ont accepté d'envoyer des jeunes Frères pour remplacer les Frères canadiens qui vieillissent. La préparation de cette tâche est financée par le Japon et par la générosité des deux Districts mexicains avec leurs engagements à long terme.

5) Les sessions de formation, les retraites de trente jours, les programmes et les retraites préparatoires à la profession, aussi bien que les retraites et sessions pour les Frères arrivant à l'âge de la retraite, sont en général ouvertes aux autres Districts de la Région et, dans certains cas, des remboursements sont proposés aux Districts qui ont du mal à trouver leurs propres ressources.